



UNIVERSITY
OF TAMPERE



Abstracts

Language and Democracy
24-26 August 2017

Résumés

Langue et démocratie
du 24 au 26 août 2017

Abstracts

Sprache und Demokratie
vom 24. bis zum 26. August 2017

Plenaries / Conférences plénières / Plenarvorträge

Jörg Kilian

Prof. Dr. Jörg Kilian (<http://bit.ly/2uY4CxF>) ist Professor für Deutsche Philologie/Didaktik der deutschen Sprache an der Christian-Albrechts-Universität zu Kiel. Er studierte 1986-1991 die Fächer Deutsch, Geschichte, Politikwissenschaft und Pädagogik für das Lehramt an Gymnasien an der Technischen Universität Braunschweig. Zwischen 1992 und 1996 arbeitete er als Lehrer und an seiner Dissertation, mit der er 1996 promoviert wurde. Im Anschluss an die Habilitation 2001 war er Oberassistent an der TU Braunschweig und hatte von 2004-2006 Professurvertretungen an der Universität Osnabrück und an der Pädagogischen Hochschule Heidelberg inne. 2006 nahm er den Ruf auf eine Professur für Deutsche Sprache und ihre Didaktik an der PH Heidelberg an, 2007 folgte er dem Ruf an die CAU Kiel. Er ist dort seit 2009 Mitglied im Direktorium des Zentrums für Lehrerbildung. In den Jahren von 2000-2011 war er Mitglied im Vorstand der Arbeitsgemeinschaft Sprache in der Politik. Von 2007 bis 2013 gehörte er dem Vorstand des Deutschen Germanistenverbandes an, von 2010-2013 war er dessen Erster Vorsitzender. Seine Arbeits- und Forschungsschwerpunkte liegen u.a. in den Bereichen Wortschatzdidaktik, Sprachförderung, Didaktische Sprachkritik, Politische Sprache und ihre Didaktik, Grammatikdidaktik, Stereotypenforschung, Sprachtheorie, Sprachgeschichte.

Demokratie als sprachlich gebundenes Wissen

Demokratie als politische Staatsform, Regierungsform und Gesellschaftsordnung stellt besondere Anforderungen an den politischen Sprachgebrauch und verleiht der politischen Sprache eine bestimmte Prägung. In der wissenschaftlichen Forschung wie auch im Bewusstsein vieler Menschen wird allerdings zumeist nur bei extremen politischen Herrschaftsformen auch ein politikeigenes Sprachgebrauchsprofil und eine politikeigene Sprache wahrgenommen. Das mag man als Beleg dafür nehmen, dass politische Sprache und politischer Sprachgebrauch in der Demokratie als Normalform, gleichsam als Default-Wert konzipiert werden. Es könnte allerdings auch ein Beleg dafür sein, dass Formen und Funktionen einer *demokratischen Sprache* nicht bewusst als Indikatoren und Faktoren von Demokratie wahrgenommen – und gewusst werden.

Fragen wie die, auf welchen Wegen, in welchem Umfang und mit welchen Inhalten die vielfältigen Beziehungen zwischen Sprache und Demokratie Eingang finden in eine Sprachgesellschaft und in das Sprachleben des Einzelnen, welche Rolle sie in der Sprachbiographie spielen, ob und wodurch sie Veränderungen erfahren, ob und inwiefern ihr Erwerb und ihre Entwicklung linguistisch und sprachdidaktisch modelliert werden können, sind bislang nur selten in den Fokus wissenschaftlichen Erkenntnisinteresses gerückt. Die wenigen Befunde, die als erste Antworten auf diese Fragen gelesen werden können, lassen es gleichwohl zu, Demokratie auch als sprachlich gebundenes Wissen zu rekonstruieren. Vor diesem Hintergrund sollen theoretische Ansätze, Forschungsmethoden und (mit einem Schwerpunkt auf die germanistische Forschung) aktuelle Forschungsergebnisse zusammengetragen werden, um das historisch gewachsene und aktuell vorhandene wissenschaftliche Wissen über „Demokratie als sprachlich gebundenes Wissen“ zu referieren und künftige Wege der Forschung zur Beantwortung der aufgeworfenen Fragen zu erkunden.

Sirpa Leppänen

Sirpa Leppänen is a Professor in the Department of Language and Communication Studies at University of Jyväskylä, Finland. With [her research group](#), she has investigated the ways in which resources provided by languages, other modalities and discourses mobilized by individuals and groups in informal and interest-driven social media for social, cultural and political purposes. With her team, she is a member of the International Consortium for the Study of Language and Superdiversity ([InCoLaS](#)). In her own work, she has approached these questions within a transdisciplinary framework provided by sociolinguistics, discourse studies, ethnography and cultural studies, and looked at a range of social media settings and discourses. She has [published widely](#) on semiotic (linguistic, discursive, visual, auditory) diversity as a resource for social interaction and cultural production in translocal social media, identifications and communality online, and transgression as a means for cultural production, digital labour and activism. In addition, with the research team associated with the [Research Unit for Variation, Contacts and Change in English](#), she has conducted a nation-wide survey study on Finns' uses of and attitudes to the changing sociolinguistic situation in Finland, and the role of English in this change.

On transgressive languaging and the agonism of social media

Drawing on insights provided by transdisciplinary sociolinguistics, my talk will discuss informal and interest-driven social media practices that engage with current social, cultural and political issues. I will argue how, for many, social media serve as agonistic (Mouffe 2005) fora in which different hegemonic projects and adversaries are confronted carnivalistically without any possibility of final reconciliation. I will show how in such acts of languaging social media actors mobilize multisemiotic resources and apply them in playful and transgressive ways to recontextualise memic socio-cultural content, and how such practices serve them as means for critically interrogating and participating in discourses and debates at particular intersections between gender, sexuality, ethnicity, race and nationality.

Albin Wagener

Albin Wagener est enseignant-chercheur à l'Université de Nantes (Laboratoire CoDiRe) et est spécialisé dans l'analyse de discours politique, institutionnel, médiatique et numérique. Il a également travaillé sur les concepts d'identité et de culture. Il est l'auteur de « Le débat sur l'identité nationale » (L'Harmattan, 2010) et de « L'échec culturel » (Peter Lang, 2015), ainsi que de nombreux articles publiés dans des revues scientifiques. Successivement directeur de l'Institut de perfectionnement en langues vivantes, puis Doyen de la Faculté des humanités à l'Université catholique de l'Ouest (Angers, France), il a été à l'origine de la création d'une quinzaine de formations en Licence et en Master, particulièrement dans les domaines des relations interculturelles et de la stratégie politique. Directeur de la société de conseil Cleverance et consultant dans le domaine du partage de pratiques professionnelles, il prépare une habilitation à diriger des recherches qui sera soutenue à l'automne 2017 à l'Université de Nantes, et publiée en 2018, à propos d'une théorie systémique d'analyse de discours. Enfin, il contribue régulièrement à la revue française Les Echos et à la revue belge Politique.

Démocratie : un discours en perdition ? Retrouver le goût du débat et de l'intersubjectivité radicale

Au sein des sociétés occidentales, l'habitus démocratique a fini par effacer des esprits, parfois, les éléments fondamentaux qui alimentent sa survie. Fondé sur le débat contradictoire, riche d'argumentations et d'idées, le principe du régime démocratique semble aujourd'hui menacé par deux tendances à la fois très différentes et complémentaires :

- 1) Le complotisme et toutes ses variantes, qui agitent souvent les thèses de groupuscules d'extrême-droite et d'extrême-gauche, et qui est souvent issu d'un excès de sens critique qui pousse l'exercice de l'analyse jusqu'à une forme d'irréalisme qui nie le concept même de preuve, comme nous pouvons y assister pour le cas de la présidence de Trump ;
- 2) Le consensus comme issue démocratique, comme nous pouvons le retrouver dans le cas du programme du président Macron en France, qui a pour objectif de fusionner (voire nier) les différences idéologiques et philosophiques fondamentales de gauche et de droite, issues d'une riche histoire des idées politiques, pour les brasser dans un grand tout.

Dans ces deux cas de figure, nous pensons qu'il s'agit de réponses à une crise fondamentale de ce qu'est le débat démocratique – et notamment l'un de ses fondements incontournables, à savoir l'intersubjectivité radicale, qui théorise le fait que l'exercice démocratique suppose une posture de sujet à sujet qui soit à la fois bienveillante et sincère, propice à la pratique du débat.

Nombreux sont les auteurs ayant travaillé sur ces questions, de manière distincte. Nombreux sont aussi ceux qui annoncent une crise de la démocratie dans ses institutions, ses partis politiques ou encore ses théories idéologiques. Autrefois organisés autour du schisme droite/gauche, les régimes démocratiques se retrouvent également traversés par une seconde fracture idéologique, qui oppose souverainistes étatistes et ultralibéraux globalisés. Pour les observateurs, il n'est pas aisé de pouvoir comprendre l'explosion complexe de ces tensions démocratiques, dans la mesure où le modèle même que nous connaissions depuis plusieurs décennies semble être sur le point de vaciller. Notre hypothèse est la suivante : toutes ces évolutions sont dues au fait que le débat démocratique ne s'exerce plus.

Absence d'émissions politiques au sens plein du terme, chute du niveau argumentatif, rhétorique et philosophique des débats entre femmes et hommes politiques, incursion d'un environnement médiatique focalisé sur l'événementiel et le feuilletonnage : la sphère publique a progressivement abandonné l'expression publique du désaccord démocratique, le rejetant ainsi à des extrémités politiques caricaturales, tout en lui préférant un consensus social-libéral apte à contenter tout le monde, comme si le discours politique devenait un produit marketing. De leurs côtés, les réseaux sociaux agissent également comme des caisses de résonance d'un consensus artificiel ou d'un accord de bulle, dans la mesure où les utilisateurs de Facebook, pour ne citer que ce réseau

social, se regroupent précisément en fonction de centres d'intérêt, et donc d'idées politiques voisines, neutralisant ainsi tout espace numérique de débat. Nous pensons toutefois que l'une des réponses aux crises démocratiques que nous traversons réside précisément dans le fait de pouvoir et devoir redonner goût au débat démocratique, dans un nombre important de structures : école, associations, entreprises ou collectivités publiques doivent se saisir de manière inconditionnelle de ce que le débat peut apporter en termes de richesses, de complexités et d'évolutions. C'est cet exercice rationnel, intersubjectif et radical qui doit permettre à la démocratie de retrouver ses couleurs, et de répondre aux défis impressionnants de notre époque, comme le changement climatique, les chocs migratoires ou l'inclusion de la diversité dans les sociétés. Mais accepter cet exercice, c'est également accepter les remises en question radicales des consensus qui forment les nations et les idéologies monolithiques de domination culturelle ou économique, pour ne citer que ces exemples.

Bibliographie

- Anscombe, J.-C. & Ducrot, O. (1976), 'L'argumentation dans la langue', *Langages*, 42 (10), 5-27.
- Boltanski, L., Thevenot, L. (1991). De la justification. Les économies de la grandeur. Paris : Gallimard.
- Boudon, R. (1995). Le juste et le vrai. Paris : Fayard.
- Cap, P. (2013), 'Proximization theory and critical discourse studies : a promising connection ?', *International review of pragmatics*, 5 (2), 293-317.
- Charaudeau, P. (2005). Le discours politique. Les masques du pouvoir. Paris : Vuibert.
- Fairclough, N. (1999). 'Global capitalism and critical awareness of language', *Language awareness*, 8 (2), 71-83.
- Fraser, N. (2005). 'Multiculturalisme, anti-essentialisme et démocratie radicale', *Cahiers du Genre*, 39 (2), 27-50.
- Garric, N. & Longhi, J. (2013). 'Atteindre l'interdiscours par la circulation des discours et du sens', *Langage et Société*, 144 (2), 65-83.
- Keating, A. (2013). Transformation now. Chicago : University of Illinois Press.
- Kopytowska, M. (2015). 'Mediating identity, ideology and values in the public sphere : towards a new model of (constructed) social reality', *Lodz papers in pragmatics*, 11 (2), 133-156.
- Lähdesmäki, T. & Wagener, A. (2015). 'Discourses on governing diversity in Europe : critical analysis of the White paper on intercultural dialogue', *International journal of intercultural relations*, 44, 13-28.
- Lawson, S. (2006). Culture and Context in World Politics. New York : Palgrave MacMillan.
- Lemieux, C. (2009). Le devoir et la grâce. Paris : Economica.
- Maillat, D. & Oswald, S. (2009). 'Defining manipulative discourses: the pragmatics of cognitive illusions', *International Review of Pragmatics*, 1 (2), 348-370.
- Maillat, D. (2013). 'Constraining context selection : on the pragmatic inevitability of manipulation', *Journal of pragmatics*, 59 (2), 190-199.
- Meunier, J.-P. (2003). Approches systémiques de la communication. Bruxelles : De Boeck.
- Mouffe, C. (2013). Agonistics : thinking the world politically. London : Verso.
- Mouffe, C. (2016). L'illusion du consensus. Paris : Albin Michel.
- Nicolas, L. (2016a). 'Les théories du complot comme miroir du siècle : entre rhétorique, sociologie et histoire des idées', *Questions de communication*, 29, 307-326.
- Nicolas, L. (2016b). 'Using speech to disturb consensus : or, taking rhetoric (and its agonistic roots) seriously', *Rivista italiana di filosofia del linguaggio : Building consensus*, 184-198.
- Nuyts, J. (2015). 'Subjectivity : between discourse and conceptualization', *Journal of pragmatics*, 86, 106-110.
- Phillips, A. (1999). Which Equalities Matter?. Oxford : Blackwell.
- Sarfati, G.-E. (2011). 'Analyse du discours et sens commun : institutions de sens, communautés de sens, *doxa*, idéologie'. In J. Guilhaumou & P. Schepens (Eds), Matériaux philosophiques pour l'analyse du discours (pp. 139-174). Besançon : Presses Universitaires de Franche-Comté.

- Stockinger, P. (2001). *Traitement et contrôle de l'information*. Paris : Hermès.
- Howarth, D. & Torfing, J. (2005). *Discourse theory in European politics. Identity, policy and governance*. London : Palgrave Macmillan.
- Wagener, A. (2010). *Le débat sur l'identité nationale: essai à propos d'un fantôme*. Paris : L'Harmattan.
- Wagener, A. (2015). *L'échec culturel*. Bruxelles : Peter Lang.
- Wagener, A. (2016). 'Prédiscours, interdiscours et postdiscours : analyse critique de la circulation des possibles discursifs', *Revue de sémantique et de pragmatique*, 39, 95-110.
- Wartenberg, T.E. (1990). *The forms of power. From domination to transformation*. Philadelphia : Temple University Press.
- Wikan, U. (2002). *Generous Betrayal. Politics of Culture in the New Europe*. Chicago : The University of Chicago Press.

Ruth Wodak

Ruth Wodak is Emerita Distinguished Professor of Discourse Studies at Lancaster University, UK and affiliated to the University of Vienna. Besides being the recipient of various other prizes, she was awarded the Wittgenstein Prize for Elite Researchers in 1996 and an Honorary Doctorate from the University of Örebro in Sweden in 2010. 2017, she holds the Willi Brandt Chair at Malmö University. She is member of the Academia Europaea and British Academy of Social Sciences.

Her research interests focus on discourse studies; gender studies; identity politics; language and/in politics; prejudice and discrimination. She is co-editor of the journals *Discourse & Society*, *Critical Discourse Studies* and senior editor of the journal *Language and Politics*. Recent book publications include *The Politics of Fear* (Sage; 2015); *Analysing Fascist Discourse: European Fascism in Talk and Text* (with John Richardson; Routledge, 2013), *Right Wing Populism in Europe: Politics and Discourse* (with Majid KhosraviNik and Brigitte Mral; Bloomsbury Academic, 2013) and *The Discourse of Politics in Action: Politics as Usual* (Palgrave, 2011).

‘The Elites, the Establishment and the People: Who’s Who?’ – Analysing the micro-politics of right-wing populism

While drawing on recent examples from EU member-states (and beyond), I first discuss the attempt by all Right-wing Populist Parties to discursively create, on the one hand, the ‘real’ and ‘true’ people, thus constructing a quasi-homogenous imaginary of the nation-state; and on the other, the ‘élites’ or ‘the establishment’ who are – arbitrarily – excluded from the true “people” (i.e. manifesting ethno-nationalist/nativist ideologies). Such Manichean divisions have, of course, emerged in many societies over centuries and decades, accompanied by a range of discursive and material practices. In a second part of my lecture, I analyze examples of the recent US-American Presidential campaign 2016, the Austrian Presidential campaign 2016, and the French Presidential campaign 2017, and illustrate in detail that the arbitrary definition of opposing groups supports contemporary Right-wing Populist reasoning, an attempt “to turn the clock back” while simultaneously proposing agenda to undermine democratic institutions. Finally, I discuss why such divisions resonate so well in many countries. Indeed, I claim that – apart from a politics of fear (Wodak 2015, 2016) – much resentment is intentionally evoked which could be viewed as both accompanying as well as reacting to the existing huge disenchantment with politics and the growing inequalities in globalized capitalist societies.

Session abstracts / Résumés des sessions / Sektionsabstracts

L’officialisation de la langue berbère (Tamazight) en Algérie : Entre leurre et espoir démocratique?

Camila Ait Yala

Université Oran 2

Depuis le début du XX^e siècle, l’Algérie est le foyer de la revendication identitaire berbère portée essentiellement par la Kabylie, principale région berbérophone du pays. La question linguistique se trouve au coeur de cette revendication et des aspirations démocratiques qui lui sont sous-jacentes.

Il faudra attendre 2016 pour que la langue berbère (tamazight) soit enfin reconnue comme langue nationale et officielle au coté de la langue arabe, à l’occasion de la révision constitutionnelle adoptée par voie parlementaire le 7 février 2016 (article 04).

Ce récent remaniement constitutionnel, dont les termes et les conditions sont très contestables¹, a fait de tamazight une « composante fondamentale de l’identité nationale Algérienne » en “*terre arabe* (’arǧ ʕarabî)” tel que stipulé dans le préambule de la dite constitution. A ce sujet, Chaker (2016) fait remarqué : « voilà donc un “pays arabe” qui a pour langues nationales et officielles l’arabe et tamazight ! ».

Tout se passe comme si la reconnaissance officielle de l’égalité entre la langue berbère et la langue arabe devenait un gage de démocratie notamment aux yeux de l’opinion internationale (A l’instar d’autres égalités comme l’égalité entre hommes et femmes).

Or, même si la démocratie est le socle incontestable sur lequel l’édifice de « l’égalité des langues » peut être construit, cette égalité ne se décrète pas, elle s’opère de façon effective sur le terrain.

Notre propos ici n’est pas de nous pencher sur la conjoncture nationale et/ou internationale qui a impulsée ce remaniement de la politique linguistique, mais d’en appréhender l’impact en terme de « ressenti démocratique » auprès de locuteurs kabyles². Perçoivent-ils la nationalisation de tamazight (et depuis peu de son enseignement, même lacunaire) comme un progrès démocratique? Dans quelle mesure ce texte constitutionnel contribuerait à répondre à des aspirations démocratiques? Est-ce que cette reconnaissance est perceptible au niveau des institutions que nos locuteurs côtoient (université, entreprise, administration publics...)? Et finalement, est-ce que, selon cette même population berbérophone, la parité « officiellement proclamées » entre l’arabe et tamazirght peut déboucher sur une réelle et effective « démocratie linguistique » ou les deux langues bénéficieraient de la même visibilité et légitimité?

Comment répondre au mieux à ces questions sinon en nous faisant l’écho de plusieurs témoignages (recueillis par questionnaires et interviews individuels et collectifs) dont la convergence est particulièrement nourrissante et représentative de la complexité de la situation sociolinguistique du pays.

¹ Voir l’article de Salem Chaker (2016) “L’officialisation du berbère en Algérie Fictions ou réalités” publié dans le journal Liberté du 25-02-2016.

² Nous sommes allés chercher notre population dans les groupes de formation en langue tamazight organisée dans la ville d’Oran. Il s’agit d’un programme de formation pour adulte dispensée depuis 2015 par les enseignants de l’association Numedia, sous-tutelle du Haut Commissariat à l’Amazighité (HCA). Créé en 1995, le HCA est le premier institut officiel au Maghreb destiné à l’étude des langues berbères.

Language ideologies in the San Andrés Raizal community

Angela Bartens

University of Turku

San Andrés and Old Providence Creole are English-lexifier creoles spoken on two Colombian islands located off the Nicaraguan coast. They are an outcome of the colonial enterprise of England/Britain initiated 1627-1629. Speakers continue to profess a high amount of loyalty towards the British and their language and, by default, to the English language in general, last but not least because the Spanish language and Catholicism were gradually imposed between 1902 and 1926, culminating in the burning of Bibles in the 1940s and 1950s (Bartens in prep.; Guevara 2007).

Only in the 1980s and 1990s changes started occurring: the present Colombian Constitution was ratified in 1991, granting the Department of San Andrés a special status as elaborated in Law 47 of 1993. These legislative measures allow for a certain degree of both territorial and linguistic self-determination. Whereas Spanish, the sole official language during most of the 20th century, is resented not only by language and cultural activists, the stigmatization all creole languages suffer even among their speakers has led to a state of affairs in which the opportunities for the officialization and standardization of the creoles granted by the legislation mentioned above have not been made use of to their full potential – so far (cf. Bartens 2013).

A radical change in attitudes has occurred over the past years, resulting in cultural and linguistic reaffirmation. Whereas creole promotion used to be in the hands of outsiders to a large extent (cf., e.g., Morren 2010), Raizals are now spearheading this process. This has resulted in new cultural activities, witnessed by the author during their fieldwork in 2015 and, for instance, the entering of the creole from the L language domain, in a way “through the back door”, into a H language domain (cf. Bartens 2016). An important discussion also has to do with questions of the ownership of language which has lately become of utmost importance in the community.

The aim of this study is to trace a comprehensive picture of present-day language ideologies in the creole community of San Andrés.

References

- Bartens, Angela. 2013. San Andres Creole English. S. Michaelis, P. Maurer, M. Huber, M. Haspelmath (eds.): *The Survey of Pidgin & Creole Languages*. Volume 1. *English-based and Dutch-based Languages*. Oxford: OUP, 101-114.
- Bartens, Angela. 2016. *Grassroots revitalization and development of creole languages through Facebook groups*. Paper presented at the 21st Biennial Conference of the SCL, August 1st-6th, Mona, Jamaica.
- Bartens, Angela. in prep. *Life-lines. Spanish and (Creole) English in San Andrés Isla, Colombia*.
- Guevara, N. 2007. San Andrés Isla, Memorias de la colombianización y Reparaciones. C. Mosquera Rosero-Labbé & L. C. Barcelos (eds.), *Afro-reparaciones: Memorias de la Esclavitud y Justicia Reparativa para negros, afrocolombianos y raizales*. Universidad Nacional de Colombia: Bogotá, 295-318.
- Morren, R. C. 2010. Trilingual education on the islands of San Andres, Providence, and Santa Catalina. In B. Migge, I. Léglise & A. Xxx (eds.), *Creoles in education: An appraisal of current programs and projects*. Philadelphia: John Benjamins Publishing Company, 297-322.

Can a lesser used language be guaranteed equality in legislation in a democratic process? A survey on language political views in Finland

Yvonne Bindrim

Universität Greifswald

Through the Language Act 2004, Finland proclaimed itself as a model country in terms of language policy, which other multilingual countries could follow, and which it still is proud of.

During the process, which led to the implementation of the Language Act, though, a consensus about the country's bilingualism was constructed by politicians and "the public and the media as actors [...] were constructed in the Finnish debate as a problem" (Ihalainen – Saarinen, p. 47).

In times of citizens' initiatives as an instrument of direct democracy and the democratisation of access to and publication of information via the Internet, it seems, everybody can easily and directly participate in the democratic process. How big a part of the population do people, who are able to make their voices heard, though, represent?

In 2015/2016, Finnish- and Swedish-speaking participants of a mostly quantitative survey were asked for their view on both very general and currently discussed language political questions and about their experience regarding Finland's bilingualism and with Finland's other national language.

635 Finns participated in the survey, all from 9th graders to pensioners, the majority being pupils, vocational school and university students or employees of local and state authorities and institutions. The survey was carried out in five Finnish towns representing different linguistic statuses and different regions of Finland.

The presentation will focus on the results of some of the survey's key topics and compare Swedish- and Finnish-speaking Finns' opinions, expectations, demands and view of the "other":

- Language policy: What are peoples' views on some key language policy decisions and current discussions? What role do they expect the state to play regarding Finland's bilingualism?
- Language and equality: How do they perceive the relationship between the linguistic groups? To which extent do Finnish-speaking Finns show loyalty with the other linguistic group?
- Language practices: What are interaction strategies in interpersonal communication across linguistic "borders"? Who uses the other language as a resource?

Foremost, the recent language political decisions and the support they receive from the public will be examined and the relationship between Swedish- and Finnish-speaking Finns with the focus on the degree of equality, as they perceive it.

Literature

Ihalainen, Pasi and Saarinen, Taina: Constructing 'Language' in Language Policy Discourse: Finnish and Swedish Legislative Processes in the 2000s. In: Language policies in Finland and Sweden: Interdisciplinary and multi-sited comparisons / [ed] Mia Halonen, Pasi Ihalainen, Taina Saarinen, Bristol: Multilingual Matters, 2014, 29-56 p.

La « démocratie » dans le discours politique français : Regards logométriques sur le corpus Professions de foi (1958-2007) et le corpus Frontiste (2000-2017)

Camille Bouzereau & Magali Guaresi

Université Nice Côte d'Azur

La « démocratie » s'impose dans le discours politique contemporain comme un acquis et un horizon indépassable (Gaxie, 2000) : de l'extrême gauche à l'extrême droite, tous s'en réclament et les antidémocrates sont toujours les autres. Cet usage généralisé du mot « démocratie » et de ses dérivés laisse supposer leur grande plasticité sémantique. À l'instar d'autres mots-symboles du politique, le sens même du terme « démocratie » ne saurait être posé de façon ontologique. Il est au contraire un enjeu de luttes politiques et son sens ne se définit qu'en contextes historico-discursifs (Morin et Sourd, 2007).

Partant, cette contribution propose une analyse logométrique du terme dans deux vastes corpus représentatifs du discours politique français depuis 1958. Il s'agira d'abord d'observer les usages du mot dans le temps long de la Cinquième République saisie à travers douze scrutins législatifs. Le corpus Professions de foi qui rassemble les textes électoraux d'élus à la députation entre 1958 et 2007 (soit 1,2 million d'occurrences) permettra de rendre compte de la distribution du mot dans le temps long et de dresser un panorama des ses emplois selon les contextes politiques et les appartenances partisans. Puis, notre corpus du Front national – constitué des discours tenus par les deux locuteurs officiels du parti sur l'intervalle 2000-2017 (soit 969 909 occurrences) – permettra d'interroger les modifications sémantiques du terme dans le discours d'extrême droite, qui à l'heure de la montée des populismes connaît un écho grandissant auprès de l'électorat français (C. Alduy et S. Wahnich, 2015).

Méthodologiquement, cette contribution pose après Guiraud (1960) que le sens d'un mot « se définit finalement par la somme de ses emplois », c'est à dire par ses usages en co(n)texte minimalement défini par la co-occurrence (Mayaffre, 2014). Aussi, c'est à travers le repérage de ses co-occurents privilégiés que nous rendrons compte des principales lignes de fractures de la sémantisation de « démocratie » dans le discours politique du second XX^e siècle.

Références bibliographiques

Alduy, C. et Wahnich, S., *Marine Le Pen prise aux mots : Décryptage d'un nouveau discours frontiste*, Paris, Le Seuil, 2015.

Gaxie D., (2000), *La démocratie représentative*, Paris, Montchrestien, [3^eéd.].

Guiraud P., (1960), *Problèmes et méthodes de la statistique linguistique*, Paris, Larousse.

Mayaffre D., (2014), « Plaidoyer en faveur de l'Analyse de Données Co(n)Textuelles. Parcours cooccurrentiels dans le discours présidentiel français (1958-2014) », *Proceedings of the 12th International Conference on Textual Data Statistical Analysis*, Paris, p. 15-32.

Morin A., et Sourd C., (2007), « Usages et usagers du mots démocratie et de ses dérivés. Une étude des professions de foi des candidats aux élections législatives et cantonales », *Mots. Les langages du politique*, n° 83, p. 23-35.

Les discours sur la démocratie du Parti pirate européen dans le cadre de la campagne pour les élections européennes de 2014

Christine Chevret-Castellani

Université Paris 13, LabSic

Le Parti pirate européen (European Pirate Party) a été lancé le 21 mars 2014, à Bruxelles, avant les élections européennes qui se sont déroulées cette année là du 22 au 25 mai. Il a organisé une campagne exclusivement en ligne au moyen de différents outils de communication : un wiki de présentation d'un programme politique¹, un site web dédié au parti², un compte *Twitter*³ et une page *Facebook*⁴. Les élections européennes de 2014 ont abouti à ce qu'une députée « pirate », Julia Reda, siège au Parlement européen, lequel lui a ensuite confié de préparer un rapport, publié en janvier 2015, sur la mise en oeuvre de la directive 2001/29/CE concernant l'harmonisation du droit d'auteur en Europe.

Nous proposons de présenter l'analyse des discours sur la démocratie véhiculés par le Parti pirate européen dans le cadre de cette campagne pour les élections européennes de 2014. D'un côté, ce parti politique formule une critique des démocraties représentatives. En effet, dans celles-ci serait occultée la « révolution » qu'opérerait le numérique au sein de la société et elles renverraient à un régime manquant de transparence. Les gouvernants ne s'y occuperaient pas assez de questions relatives à la protection des données sur le web, l'Open Access, l'Open data et la neutralité de l'internet. Ils oeuvreraient également dans la plus grande opacité par rapport aux gouvernés.

D'un autre côté, le Parti pirate tend à promouvoir une nouvelle conception de la démocratie, alternative à celle liée à la démocratie représentative, la « démocratie liquide » qui non seulement permettrait de soulever ces questions relatives à l'internet, mais offrirait aussi aux citoyens des conditions d'une participation plus active tout en leur donnant la possibilité de déléguer leur vote s'ils le souhaitent. La réalisation d'une « démocratie liquide » serait favorisée par l'utilisation d'un logiciel, *LiquidFeedback*, qui est une plate-forme de participation mise en place au moment des élections européennes, notamment dans certains pays comme la France⁵, à des fins d'organisation de meetings politiques virtuels.

Notre axe de recherche conduit à envisager, du point de vue d'une éthique du discours, à une autocontradiction au sein du discours sur la « démocratie liquide » par rapport à celui sur les démocraties représentatives. Ces dernières font, d'une part, l'objet d'une critique conduisant en particulier à contester « l'opacité des gouvernants » ; d'autre part, le discours sur la démocratie liquide tend à promouvoir l'utilisation d'un logiciel, *LiquidFeedback* qui rend lui-même opaque le processus décisionnel.

¹ http://ppeu.net/wiki/doku.php?id=programme:ceep:final_cut (consulté le 12 janvier 2017).

² <https://europeanpirates.eu> (consulté le 12 janvier 2017).

³ <https://twitter.com/europeanpirates> (consulté le 12 janvier 2017).

⁴ <https://www.facebook.com/europeanpirateparty/> (consulté le 12 janvier 2017).

⁵ <https://demliq.partipirate.org> (consulté le 12 janvier 2017).

Les déploiements discursifs des valeurs sociales *démocratie, république, citoyenneté*

Ana-Maria Cozma & Olga Galatanu

Université de Turku & Université de Nantes

Dans le contexte français actuel, les syntagmes *démocratie participative* et *démocratie directe* sont dans l'air du temps ; on a pu entendre la formule *moderniser la démocratie* dans la bouche du président François Hollande ; Marine Le Pen parle de *démocratie du contrôle*.

Ces déploiements du concept de démocratie, et la reconstruction de sa dénomination qu'ils entraînent ne concernent pas seulement la démocratie et ne datent pas d'aujourd'hui. C'est un phénomène discursif qui semble être très présent lorsqu'il s'agit de faits sociaux et de valeurs sociales complexes. On peut même citer un processus de déconstruction et de flexion de polarité axiologique de la signification de *démocratie*, à travers les textes de Louis de Bonald (1754-1840), processus qui fait l'objet d'une analyse de contenu intéressante, proposée par Tzvetan Todorov (1986).

La thèse que nous défendons ici est que, dans le cas d'un concept social « épais » (cf. Putnam 1975), c'est-à-dire, pour nous, porteur à la fois de valeurs déontiques et de valeurs axiologiques, la force agissante des discours qui mobilisent le mot le désignant est proportionnelle à sa complexité modale. Nous aborderons ainsi la démocratie – sujet central de ce colloque – sous l'angle d'une analyse à la fois discursive et sémantique, dans le cadre théorique de notre approche argumentative et cognitive. Les syntagmes-formules ci-dessus, ainsi que toutes les occurrences du mot *démocratie* de notre corpus, seront décrits, selon notre démarche, en termes de « déploiements discursifs » du mot *démocratie* sur lequel est centré notre étude.

Cependant, partant de la remarque que le mot *démocratie* semble s'être effacé ces derniers temps en faveur de mots tels *république* ou *citoyenneté* (remarque qui s'accompagne de l'hypothèse que le mot *démocratie* s'est empreint, dans le contexte actuel, de valeurs sociales négatives, devenant un terme moins usité), il nous semble nécessaire de faire une analyse conjointe des occurrences de ces trois lexèmes. En effet, les trois sont étroitement liés, chacun pouvant apparaître, en discours, dans le prolongement des autres. Ainsi, ce qui nous intéresse ici, à partir des discours de notre corpus, c'est de voir comment chacun des trois lexèmes déploie l'autre, comment les valeurs sociales complexes auxquelles ces lexèmes renvoient sont construites les unes par rapport aux autres.

Cette question sera abordée à partir des discours produits dans le contexte actuel des élections présidentielles, notamment dans le cadre des primaires à gauche et à droite, et durant la campagne présidentielle dans son ensemble.

Références bibliographiques

- Galatanu, O. (2000) « Langue, discours et systèmes de valeurs », in E. Suomela-Salmi (dir.), *Curiosités linguistiques*, Presses Universitaires de Turku, p. 80-102.
- Galatanu, O. (2000) « La reconstruction du système de valeurs convoquées et évoquées dans le discours médiatique », in A. Englebert, M. Pierrard, L. Rosier et al. (dir.), *Actes du XXIIe Congrès International de Linguistique et Philologie Romanes, Bruxelles, 23-29 juillet 1998*, Vol. VII, Tübingen, Max Niemeyer Verlag, p. 251-258.
- Galatanu, O. (2006) « Du cinétisme de la signification lexicale », in J.-M. Barbier et M. Durand (dir.), *Sujets, activités, environnements*, Paris, P.U.F., p. 85-104.
- Galatanu, O. (2009) « Les incidences sémantiques des déploiements argumentatifs dépendants du co-(n)texte de production du discours », in E. Havu, J. Härmä, M. Helkkula, M. Larjavaara et U. Tuomarla (dir.), *La langue en contexte. Actes du colloque "Représentations du sens linguistique*

IV”, Helsinki 28-30 mai 2008, *Mémoires de la Société Néophilologique de Helsinki*, LXXVIII, Helsinki, Société Néophilologique, p. 391-404.

L’Observatoire de la démocratie Vivavoice (Septembre 2016) [Sondage réalisé par Viavoice pour La Fondation Jean Jaurès et *La Revue Civile*, avec comme partenaires médias France Inter, LCP et la Presse Régionale. Interviews effectuées en ligne, du 5 au 9 septembre 2016, auprès d’un échantillon de 1 006 personnes, représentatif de la population de 18 ans et plus, résidant en France métropolitaine.] <https://www.franceinter.fr/societe/comment-les-francais-veulent-revolutionner-la-democratie>

Putnam, H. (1975) *Mind, Language and Reality. Philosophical Papers, Vol. 2*, Cambridge, Cambridge University Press.

Searle, J. (2010) *Making the Social World: The Structure of Human Civilization*, Oxford, Oxford University Press.

Todorov, T. (1986) « Démocratie et théocratie », *Le genre humain*, n° 14, p. 15-39.

Sprache und (Anti)diskriminierung

Anzhela Edlichko

Staatliche Lomonossov-Universität Moskau

Der Beitrag widmet sich der sprachlich hergestellten Positionierung in Bezug auf Diskriminierung und Antidiskriminierung. Zu den Diskriminierungsformen gehören u. a. die sich durch die Sprache bzw. Sprachhandlungen realisierte „Ethnizismus, Migratismus <...>, die über Ethnisierungen, Migratisierungen <...> funktionieren“ [Hornscheidt/Nduka-Agwu, 2010: 22]. Ablehnung und sprachliche Diskriminierung gegen Gendergruppen und einige Ethnien (z.B. Sinti/e und Roma) sind in der Bevölkerung Europas noch immer stark verbreitet [vgl. Johann, 2010: 218]. Ethnonyme und Benennungen von Gendergruppen sind zu einem der wichtigsten sprachwissenschaftlichen Themen geworden, sowohl gesellschaftlich-politisch als auch wissenschaftlich betrachtet. Dieses Phänomen liegt nach Ausweis verschiedener Analysen tief im Interesse nicht nur von Sprachwissenschaftlern und Lexikographen, sondern auch von Historikern, Soziologen, Politologen, Politik- und Kulturwissenschaftlern.

Die Berücksichtigung der respektvollen Benennung von Gendergruppen und Ethnien ist im Kontext derer Euphemisierung von bedeutendem Interesse. Die Euphemismen, die der Beschönigung, Verhüllung oder Verschleierung der negativen Aspekte dienen, helfen bei dem korrekten Gebrauch. Anhand von lexikographischen Quellen und Korpora lässt sich zeigen, welche (anti)diskriminierend akzeptierten Benennungen von Ethnien und Gendergruppen kodifiziert sind und wie sie in der Rede verwendet werden.

Literatur

Hornscheidt A.L., Nduka-Agwu A. 2010. Der Zusammenhang zwischen Rassismus und Sprache. In: A. Nduka-Agwu, A. L. Hornscheidt (Hrsg.) *Rassismus auf gut Deutsch. Ein kritisches Nachschlagewerk zu rassistischen Sprachhandlungen*. Frankfurt a. M. S. 11–89.

Johann C. 2010. Zigeuner_in. In: A. Nduka-Agwu, A. L. Hornscheidt (Hrsg.) *Rassismus auf gut Deutsch. Ein kritisches Nachschlagewerk zu rassistischen Sprachhandlungen*. Frankfurt a. M. S. 214–219.

Sprachenpolitik an deutschen Schulen

Yüksel Ekinçi

Fachhochschule Bielefeld

Die politische, wirtschaftliche und demografische Situation in Europa und demzufolge die Situation am Arbeitsmarkt und auf dem Feld der Bildung hat sich in den letzten Jahren massiv verändert; insbesondere leben in Deutschland in diesem Zusammenhang dauerhaft mehrere Millionen Menschen mit einer nicht deutschen, meistens nicht-europäischen Herkunftssprache. Durch die Flucht aus den Kriegsgebieten des Nahen Ostens kommen außerdem Millionen Menschen dazu, die in Deutschland Arbeit suchen und deren Kinder in den Bildungsprozess eingegliedert werden. Die verschiedenen Sprachen dieser Schüler sind ein natürlicher Bestandteil im Alltag von Schule und Unterricht geworden und erfordern institutionelle Weichenstellungen für die Zukunft der Schulentwicklung. Dieser Tatsache zufolge muss sich Schule auf die mehrsprachige Realität im Unterricht vorbereiten. Werden angesichts dieser Fakten die Sprachenpolitik der Bildungsinstitutionen Schule überprüft und die Bildungspraxis verändert? Dieser Vortrag befasst sich mit der Förderung der EU- und Herkunftssprachen an deutschen Schulen.

Literatur

- Ekinçi, Y./Hoffmann, L./Leimbrink K./Selmani, L. (2013) Migration-Mehrsprachigkeit-Bildung. Tübingen: Stauffenburg
- Ekinçi, Yüksel und Günesli Habib (2016) Studie zur Mehrsprachigkeit im Alltag von Schule und Unterricht in Deutschland. Frankfurt: Peter Lang
- Hoffmann, Ludger (2011) Mehrsprachigkeit im funktionalen Sprachunterricht. In: Hoffmann, Ludger/Ekinçi-Kocks (2011) Sprachdidaktik in mehrsprachigen Lerngruppen. Hohengehren: Schneider, S. 10-28
- Hoffmann, Ludger (2016) Mehrsprachige Schule. In: Hoffmann, Ludger/Kamayama, Shinici/Riedel, Monika/Sahiner/Pembe (Hrsg): Deutsch als Zweitsprache. Grundlagen für die Lehrerbildung. Berlin: Erich Schmid

De la récupération pragmatique à la mission démocratique des mots lors de la crise en Côte d'Ivoire de décembre 1999 à mai 2011

Jean-Marie Andoh Gbakre

Université Peleforo Gon Coulibaly

Depuis le 24 décembre 1999, la Côte d'Ivoire est entrée dans une période de crise prolongée suite à un coup d'état militaire. Ce pays a connu une instabilité socio politique qui a prospéré jusqu'après la crise post électorale, survenue après les élections présidentielles de 2010, lesquelles élections ont opposé Laurent Gbagbo à Alassane Ouattara et qui, finalement, se sont soldées par la victoire du second, officiellement investi le 21 Mai 2011.

Au fait, l'indication de ce contexte n'est que le prétexte circonstancié de l'étude. En effet, pendant cette longue crise, la fécondité linguistique, propre à l'ivoirien, n'a pas manqué d'inspiration, bien au contraire. Les termes techniques tels que "assaillants", "couvre-feu", "forces nouvelles", "concomitamment", "bunker", etc. qui étaient utilisés par les militaires et les politiques pour décrire les événements, ont été délogés de leur valeur de signification naturelle, par les ivoiriens, pour être investi d'une signification non naturelle, voire particulière.

Entendre par exemple un ivoirien dire : *“Hier, j’étais retranché dans mon bunker avec ma force nouvelle”* n’est autre qu’une parodie des sens littéraux des termes “bunker” et “force nouvelle” dont la substance sémantique est intimement liée aux savoirs épistémiques du milieu. Autrement dit, en se référant au lexique de crise déployé par les autorités pour rendre l’actualité, l’ivoirien s’est permis de faire porter à un certain nombre de mots, un sens détourné susceptible de décrier l’atmosphère et de contribuer ainsi au jeu démocratique. La conception de P. Charaudeau et D. Maingueneau (2002 : 395) selon laquelle : « Les mots n’apparaissent pas seulement comme des reflets de la réalité : ils la font, ils la façonnent », trouve ici tout son sens. Ainsi, comment des mots, sortis de leurs sens premiers, ont-ils assuré une mission de cohésion démocratique entre les populations ivoiriennes ?

A partir de la pragmatique lexicale développée par D. Wilson (2006), un décryptage du rapport des mots aux utilisateurs est fait. En effet, un mot s’énonce pour traduire une réalité. Cependant, il peut exister des cas précis où celui-ci peut être manipulé dans sa régularité de signification au but de servir une pensée propre au locuteur. En ce moment, ce mot quitte son champ informationnel pour incruste l’univers méta-sémantique. Il n’est pas employé pour signifier ce qu’il exprime d’habitude, mais il est utilisé pour engager une valeur de pensée dont la saisie nécessite une connaissance du milieu d’où il émerge.

Cela dit, deux axes fédèrent la réflexion. Premièrement, un repère synchronique des lexèmes qui ont émaillé cette période, suite à une prescription littérale, permet de mieux ressortir, en substance, la signification contextuelle que ceux-ci révèlent. Deuxièmement, l’approche socio pragmatique de cette fécondité linguistique par rapport à l’enjeu d’une ouverture démocratique achève la réflexion.

“In your language”: Language options on Finnish and Hungarian public administration websites

Judit Háhn

University of Jyväskylä

Public administration websites are meant to be informative, accessible and usable for the citizens. When searching for information about issues such as taxation, health insurance or residential services, people tend to consult the official web pages. Websites are virtual landscapes (Ivkovic and Lotherington 2009, Kelly-Holmes 2015) where users can take alternative paths to find the information they need. The presence of languages on official websites does not only reflect the national language policy, but can also indicate the government’s openness towards the speakers of certain languages. The order in which the languages appear on the multilingual sites, the depth of information offered in each language, the differences in the design of the web pages can shed light on the relative importance of the languages in the online accessibility of information. In addition, the extent to which the multilingual websites are usable as e-governmental interfaces can illuminate the operation of e-democracy in the country.

The present study offers a comparison between the Finnish and the Hungarian public administration websites that function as information hubs for those planning to settle down in the countries. The selected websites include the online interfaces of national taxation authorities, national health insurance services, local register offices, national employment and immigration services in the two countries.

According to Eurostat (2016), between 2014 and 2015, Finland and Hungary were the two countries where the number of first time asylum applicants increased at the highest rate in the EU. While Finland was among the countries with the highest shares of positive asylum decisions in 2015,

in Hungary the rejection rates were above 80%. The presence or the lack of languages spoken by non-EU asylum applicants and immigrants on the public administration websites of the two countries seems to confirm this difference in migration policies. The study also raises the question whether the use of English as a lingua franca can eliminate the need for minority languages on the websites studied.

References

- Eurostat. Statistics explained. (2016). Asylum statistics. http://ec.europa.eu/eurostat/statistics-explained/index.php/Asylum_statistics (15.01.2017).
- Ivkovic, D. and Lotherington, H. (2009). Multilingualism in cyberspace: Conceptualising the virtual linguistic landscape. *International Journal of Multilingualism*, 6 (1), 17–36.
- Kelly-Holmes, H. (2015). Analysing language policies in new media. In F.M. Hult and D.C. Johnson (eds) *Research Methods in Language Policy and Planning: A Practical Guide*. Oxford: Wiley Blackwell, 130–139.

From victims to survivors: The discourse of trauma in *Cosmopolitan UK* online

Maj-Britt Höglund & Marinella Rodi-Risberg

Hanken Centre for Language and Business Communication & University of Vaasa

The ubiquitous concept of trauma in contemporary culture has generated the dominant paradigm for depicting individual experiences of pain and suffering in mass media. This discursive model is described as a struggle between good and evil – represented by the stock characters of victim and perpetrator – with a happy ending, where the victim wins over evil and becomes a survivor. Nevertheless, this formulaic way of representing trauma depoliticizes suffering as it instructs consumers that change is unnecessary and no political action is needed. Only scant research has so far appeared on trauma in women’s magazines. Therefore, this project examines how *Cosmopolitan UK* online deals with the discourse of trauma in women’s self-narratives of sexual violence from a hitherto rarely used theoretical framework that combines trauma studies and critical discourse analysis (CDA). Traditionally, women’s magazines offer stories of suffering and survival in the form of women’s self-narratives. The concepts of trauma and suffering used for emplotment in self-narratives thus become a selling line for the magazine. This discourse of trauma needs to be neutralized for the magazine’s dominant discourse of the successful modern woman to prevail. The magazines’ focus on individual suffering and recovery thus depoliticizes the discourse of trauma – and also a possible discourse of survival. In conclusion, its findings are significant beyond gender studies, media studies, sociolinguistics, and trauma studies to cultural studies and marketing, and contribute to an international dialogue on approaches to issues of representing trauma in mass media and beyond.

Remotivation de la notion de *démocratie* dans deux contextes linguistiques et culturels très différents

Amr Helmy Ibrahim & Claire Martinot

Université de Franche-Comté & Université Paris-Sorbonne

Quelle que soit la forme de gouvernement exercée, le terme de *démocratie*, est aujourd'hui utilisé comme une sorte de garantie de respectabilité. Les différents partis politiques de grand nombre de pays revendiquent à leur tour une posture démocratique. Cette inflation lexicale risque fort de cacher une démotivation de la notion. Au niveau de la perception des discours de masse diffusés par les media, le terme ne surprend plus – du-moins dans les pays dont les formes de gouvernement garantissent l'égalité de tous les citoyens devant la loi et la liberté qui résulte de la séparation des trois pouvoirs législatif, exécutif et judiciaire. Nous proposons d'examiner comment la langue peut à la fois démotiver et remotiver la notion de *démocratie* en France et en Egypte.

Dans le cas de la France, nous nous appuyerons sur un corpus varié issu de la presse écrite, des discours politiques et des blogs de mouvements politiques moins connus. Nous analyserons dans quelle mesure le co-texte immédiat du terme *démocratie* sert à remotiver la notion, par exemple avec l'idée de *démocratie participative*, ou dans un titre comme *pour la démocratie et l'état de droit*, ou encore dans un slogan comme *XXX de la démocratie, de la souveraineté des peuples et des nations*. A l'inverse, nous considérons que le terme *démocratique* est démotivé dans la suite *l'heure est au rassemblement des forces sociales, patriotiques, démocratiques et républicaines sur ce qui apparaît aujourd'hui essentiel (...)*.

Dans le cas de l'Égypte, nous nous interrogerons sur le destin de cette notion centrale pendant les 15 mois qui ont suivi le soulèvement populaire spontané du 25 janvier 2011 sur la place Al Tahrir. Paradoxalement, le terme de *démocratie* (= *dimouqrâtiya*), calqué au cours de la 2^{ème} moitié du XIX^e siècle par des Égyptiens sur les langues européennes, est resté absent des slogans des manifestants comme des discours des groupes et partis qui ont émergé pendant cette période de transition révolutionnaire et de liberté exceptionnelle. Le débat porte sur la *justice*, la *liberté*, le *pouvoir* et une *déclaration constitutionnelle* adoptée à une large majorité d'électeurs (77%), fixant des modalités "démocratiques" pour les élections présidentielle et législatives mais muette sur les équilibres "démocratiques" entre les institutions et ne mentionnant pas le concept de démocratie. On est donc confronté, quels que soient les acteurs, et à l'exception notable d'un écrivain qui concluait chacun de ses articles dans la presse quotidienne par la formule "*La démocratie est la solution*", à un silence retentissant sur le terme comme sur la notion de *démocratie*. Un silence qui sera brutalement rompu au lendemain du deuxième coup d'État militaire qui aboutira à la destitution du premier président démocratiquement élu de l'histoire de l'Égypte.

Nous essaierons de comprendre la cause de ces démotivations / remotivations du fait démocratique et de ce qui l'exprime en croisant l'analyse du terme dans la langue avec celle du concept dans la tradition revendicative.

Pre-Brexit panic about migrants: The undesirable migrant as a language construct in the British press

Anna Islentyeva

Free University of Berlin

Immigration belongs to one of the highly relevant socio-political issues discussed in the modern British and European media. The present paper is a corpus-based discourse analysis of the representation of *refugees*, *asylum seekers*, *immigrants*, *migrants* (RASIM) in a corpus of circa 400 articles on migration from four national UK newspapers. The terms RASIM was first identified in Gabrielatos 2007 and further applied in Baker 2007, Taylor 2014, etc. The multi-level methodological approach includes two types of data analysis: qualitative and quantitative analyses. The distinctive collexeme analysis (Gries & Stefanowitsch 2004, Stefanowitsch 2006, Flach 2016) measures the strength of the most frequent right-hand (e.g. *migrant worker*) and left-hand collocates (e.g. *European migrant*, *illegal immigrant*). Further contextual analysis helps to point out salient features and contextual domains of these words and to prove that they are not mutually interchangeable since they occur in different types of contexts. The analysis also focuses on ideological differences in the use of these words by the left-wing (*The Guardian*, *The Daily Mirror*) and the conservative (*The Daily Telegraph*, *The Daily Mail*) newspapers. The quantitative analysis shows that the words *refugee* and *asylum seeker* are infrequent and are mostly used in the left-wing press, while the word *migrant* is highly frequent in the four newspapers in question. The low frequency of the word *refugee* can be partially explained by the proximity of its meaning to the word *migrant*, which makes them interchangeable in the relevant contexts. Further discourse analysis of newspaper articles reveals a consistent negative representation of migrants, mainly in the right-wing tabloid. They are often portrayed as posing a challenge or even a threat to the community they live in and are seen as undesirable aliens. The paper concludes that in 2013-2014 the British press presented European migration and (economic) migrants as issues of high concern, creating Pre-Brexit panic about European Union migrants.

Selected bibliography

1. Baker, Paul. 2007. *Discourses of Refugees and Asylum Seekers in the UK Press, 1996-2006: Full Research Report. ESRC End of Award Report.*
2. Baker, Paul, Gabrielatos Costas, Khosravinik, Majid, Krzyzanowski, Michal, McEnery, Tony & Wodak, Ruth. 2008. A useful methodological synergy? Combining critical discourse analysis and corpus linguistics to examine discourses of refugees and asylum seekers in the UK press. *Discourse & Society*, 19(3), 273–305.
3. Gries, Stephan T., & Stefanowitsch, Anatol. 2004. Extending collocation analysis: A corpus-based perspective on “alternations.” *International Journal of Corpus Linguistics*, 9(1), 97–129.
4. Flach, Susanne. 2016. *collostructions: An R implementation for the family of collocation methods*. R package version 0.0.7. www.bit.ly/sflach.
5. Gabrielatos, Costas. 2007. Selecting query terms to build a specialised corpus from a restricted access database. *ICAME Journal*, 31, 5–43.
6. Gabrielatos, Costas & Baker, Paul. 2008. Fleeing, sneaking, flooding: A corpus analysis of discursive constructions of refugees and asylum seekers in the UK press, 1996-2005. *Journal of English Linguistics*, 3 (5), 5–38.

7. Morley, John and Taylor, Charlotte. 2012. Us and them: how immigrants are constructed in British and Italian newspapers. In: Bayley, Paul and Williams, Geoffrey (eds.) *European Identity: what the media say*. Oxford University Press, Oxford.
8. Stefanowitsch, Anatol. 2006. Distinctive collexeme analysis and diachrony: A comment. *Corpus Linguistics and Linguistic Theory*, 2(2), 257–262.
9. Taylor, Charlotte. 2014. Investigating the representation of migrants in the UK and Italian press: A cross-linguistic corpus-assisted discourse analysis. *International Journal of Corpus Linguistics*, 19 (3), 368–400.

La participation citoyenne à l'épreuve de la politique linguistique : L'expérience de la République démocratique du Congo

Jethro Kombo Yetilo & Jonathan Mbuangi Saben

Université du Québec & Université de Kinshasa

La République démocratique du Congo, à l'instar de plusieurs autres pays d'Afrique, est un État plurilingue. En effet, plus de 250 langues – que d'aucuns qualifient de dialectes – sont parlées dans cet immense pays. Le plurilinguisme en République démocratique du Congo est un plurilinguisme à langue dominante minoritaire où le français est langue officielle aux côtés de langues nationales.

La gestion de ce multilinguisme constitue un défi pour l'État congolais. En effet, si durant la colonisation (1908-1960), l'idéologie coloniale avait donné lieu à une législation caractérisée par une politique linguistique faite d'actions concrètes en faveur des langues vernaculaires et véhiculaires, l'idéologie post-coloniale est à la base d'une législation marquée par l'absence d'une politique linguistique claire.

Cette politique – ou plutôt absence de politique – d'aménagement linguistique entraîne des conséquences sur le jeu démocratique, particulièrement en ce qui concerne le fonctionnement des partis politiques et la compétition électorale. Elle constitue un frein à la participation citoyenne. Dans l'imaginaire collectif, la *Res publica* reste une affaire « des intellectuels », comprenez par-là, ceux qui s'expriment et comprennent la langue officielle, c'est-à-dire le français.

Aussi notre communication aura-t-elle pour modeste ambition de démontrer les liens qui existent entre, d'une part, le plurilinguisme et la politique linguistique, et d'autre part, la participation citoyenne, dans le contexte de la République démocratique du Congo. Pour ce faire, elle abordera successivement les trois points suivants : la nature du plurilinguisme congolais ; l'évolution de la politique d'aménagement linguistique en République démocratique du Congo ; et l'impact de cette politique sur la participation des citoyens dans la gestion de la chose publique.

Bibliographie sommaire

1. Makomo Makita, Jean-Claude (2003), « La politique linguistique de la R.D Congo à l'épreuve du terrain : de l'effort de promotion des langues nationales au surgissement de l'entrelangue » in *Synergies Afrique des Grands Lacs*, n° 2 – 201, p.45-6.
2. Obotela Rashidi, Noël (2004), *Les langues indigènes dans le processus de développement en Afrique. Défis, opportunités et alternatives*, Communication à la 11^e Assemblée générale du Codesria, Dakar.
3. Otayek, René (1997), « Démocratie, culture politique, sociétés plurales. Une approche comparative à partir de situations africaines » in *Revue française de science politique*, 47^e année, n°6, pp. 798-822.

Minority languages in Europe: Nondiscrimination and diversity in language policies and in reality

Johanna Laakso, Anneli Sarhimaa & Reetta Toivanen

Universität Wien, Johannes Gutenberg-Universität Mains & University of Helsinki

In recent years, numerous research projects funded by national and EU institutions have assessed the use of languages in Europe with special respect to multilingualism, language learning and the maintenance of language diversity. Language issues play a central role in diversity management, minority and migration policies. The endangerment of minority languages and the challenges posed to the education system by language diversity, mobility, and migration are regularly thematized in public discourse. In addition to international conventions such as the European Charter for Regional and Minority Languages, many European countries have recently passed language laws, issued national language strategies or amended their legislation concerning the public use and teaching of both state and minority languages. Despite all this, there is no common orientation in European and national language policies, and the language legislation has, in some cases quite spectacularly, failed to support the maintenance of endangered minority languages. A case in point are the Nordic countries: despite their high aggregate levels of human development and strong egalitarian traditions, in the recent ELDIA study, assessing the maintenance of a number of Finno-Ugric minority languages in Europe, the languages with the poorest results were Kven spoken in Norway, Meänkieli spoken in Sweden and Karelian spoken in Finland.

In this talk, based on the analyses and results of the ELDIA project, we will analyse the gap between the acknowledged goals of language legislation and language policies and their often disappointing results. We will show how the mere implementation of however consistent non-discrimination policies is not enough to amend the effects of earlier assimilation pressure, discrimination or suppression of minorities, and how and why the measures intended to support the transmission and use of minority languages can fail. Furthermore, we will demonstrate how language legislation in general fails to reach the citizens (who often find it difficult to distinguish between legislation proper and other societal arrangements), and how policies and practices intended to promote the equality of minority groups may even come to be perceived as discriminatory. Finally, we will seek answers to the question how the existing expert knowledge about the problems of minority languages could best be translated into policies and policy recommendations which would really promote diversity as well as more inclusive democratic practices.

Welfare bums or fellow humans: Discursive (de)legitimation of welfare provision to the poor

Lotta Lehti, Milla Luodonpää-Manni, Johanna Kallio & Veronika Laippala

University of Turku

Democracy rests on its institutions and on the capability of those whom the people have elected to govern the institutions, but also on legitimacy, i.e., “a generalized perception or assumption that the actions of an entity are desirable, proper, or appropriate within some socially constructed system of norms, values, beliefs, and definitions” (Suchman 1995: 574). Legitimacy is constructed, to a great extent, in discourse, more specifically at various levels of public discussion. This process is called discursive legitimation (cf. Vaara 2014).

Finland’s societal system is characterized by the provision of welfare by the state to those in need – it is called a welfare state. Nowadays, due to the prolonged period of austerity as well as demographic aging and increased immigration, the legitimacy of the welfare state system is however

increasingly challenged both in Finland and elsewhere – we are facing an intensification of critical debates concerning *who* should receive public support and *why* (Van Oorschot & Roosma 2015). In this paper, we will investigate the discursive legitimation and delegitimation of one dimension of the welfare system, namely providing financial help to the poor. Leaving aside e.g. institutional and media discourse, our focus is on how the general public discusses welfare provision to the poor in the online discussions of Suomi24 forum, the largest community media site in Finland.

At the first stage of our study, language technology tools, such as the word2vec software detecting synonyms and similarly used concepts, will be used to find discussions concerning poverty in the Suomi24 data. The discussions found will be then analysed by unsupervised machine learning and clustering to discover the variation of the discussions and to group similar discussions together in the same clusters. At the second stage of the study, we will analyse extracts from each cluster in order to identify and categorise the opinions expressed concerning which groups of poor people deserve social allowance and on which criteria. The exact methods of the analysis of the clusters will be determined in a dialogue between discourse analysis and corpus linguistics / language technology. For instance, the operationalization of theories of “stance” and “evaluation” will be conducted in comparison to “sentiment analysis”.

According to previous studies on survey data, Finns overall do not blame the poor for their situation and consider supporting them as legitimate (e.g. Niemelä 2008). However, some studies indicate that online discussions feature a different attitude: blaming the poor and delegitimation of social allowance is common (e.g. Laihiala & Ohisalo 2016). The objective of our study is to increase understanding of how the general public participating in the Suomi24 online forum perceives welfare provision to the poor.

References

- Laihiala, T. & Ohisalo, M. In preparation. *Sosiaalipummit leipäjonossa? Kansalaiskäilyksiä huono-osaisten ansaitsevuudesta. [Welfare bums in breadlines? Public perceptions on the deservingness of the disadvantaged.]*
- Niemelä, M. 2008. Perceptions of the Causes of Poverty in Finland. *Acta Sociologica* 51 (1), 23-40.
- Suchman, M. C. 1995. Managing Legitimacy: Strategic and Institutional Approaches. *The Academy of Management Review* 20 (3). 571-610.
- Vaara, E. 2014. Struggles over legitimacy in the Eurozone crisis: Discursive legitimation strategies and their ideological underpinnings. *Discourse & Society* 25 (4). 500-518.
- Van Oorschot, W. J. H. & Roosma, F. 2015. *The social legitimacy of differently targeted benefits*. Antwerp: Herman Deleeck Centre for Social Policy - University of Antwerp, (ImPRovE Working Paper; no. 15/11)

Kommunikative Strategien der Imagebildung im Internet (am Beispiel verschiedener Diskursarten)

Anna Lenets

Südliche föderale Universität zu Rostow am Don

Das Wachstum der Mobilität der Menschen, die Verkürzung räumlicher Distanzen, die Erhöhung der Technisierung in allen Lebensbereichen beeinflusst alle Kommunikationsprozesse und vor allem im Internet. Dazu Zensur und Kontrolle sind im Internet kaum möglich. Im Internet gibt es fast keine Restriktionen für den Umfang und die Art der Informationen, die gestellt werden können. Die Anonymität gibt die Möglichkeit, den Kommunikanten frei die Meinung zu äußern. Die Nutzer des

Internets können bei der Kommunikation allmögliche linguistische Gestaltungsmöglichkeiten für ihr Image nutzen. Das alles beweist die Aktualität der durchgeführten Untersuchung der kommunikativen Strategien bei der Imageformierung im Internet.

Das *Ziel des Beitrags* ist, Kommunikationsstrategien bei der Imageformierung auf der Basis der unterschiedlichen Arten des Diskurses darzustellen. Der Beitrag gliedert sich wie folgt: Am Anfang steht die Definition der Termini „Medien“ und „Kommunikative Formen“ im Internet im Mittelpunkt. Hier werden die wichtigsten Merkmale zur Unterscheidung einzelner Kommunikationsformen angeführt und am Beispiel verschiedener Kommunikationsformen im Internet (Chat bei den Jugendlichen, Sozial-Netzwerk, Politische Webseiten, Geschäftskorrespondenz), illustriert.

Die Kommunikation im modernen Internet ist Strategieausarbeitung und -anwendung bei der Imagebildung zugleich. Dabei werden folgende kooperative und destruktive Strategien beschrieben: Selbstdarstellung, Manipulierung, Diskreditierung, Mitigation und Eskalation. In der linguistischen Analyse werden die Beispiele aus der deutschen/ russischen Sprache demonstriert. Weiter wird das Konzept der Imagegestaltung mit den obengenannten kommunikativen Strategien behandelt, die ursprünglich aus der Soziologie stammen und in der Linguistik eine immer größere Rolle spielen. Zum Schluss wird gezeigt, wie sprachliche Mittel in den verschiedenen Diskursen analysiert werden können.

Discourses of empowerment in plus-size fashion blogs

Hanna Limatius

University of Tampere

My paper investigates the ways in which plus-size women construct narratives of empowerment in fashion-focused blog texts. I also analyze questionnaire replies where the bloggers describe their experiences of blogging and being a part of an online community of plus-size fashion bloggers.

Plus-size women have traditionally been positioned as outsiders in the world of fashion – retailers offer less clothing options in larger sizes (Scaraboto & Fischer, 2012, p. 1245), and fashion media imagery features almost exclusively thin bodies (Connell, 2013, p. 212). Blogging about fashion has given plus-size women a new platform where they can construct alternative fashion discourses (see Connell, 2013; Gurrieri & Cherrier, 2013) and experience a sense of community (Limatius, 2016).

Previous research (e.g. Connell, 2013; Harju & Huovinen, 2015) has also established that participating in practices of fashion blogging can create a sense of resistance and empowerment among these women who are in a marginalized position not just in the fashion world, but also in society. In modern Western cultures, fatness is strongly connected to “reckless excess, prodigality, indulgence, lack of restraint, violation of order and space, transgression of boundary” (LeBesco & Braziel 2001, p. 3), and fat people are often criticized and even ridiculed in mainstream media. Blogs and blogging communities offer plus-size women safe spaces where they can express selfaccepting identities and participate in grassroots level “fat activism”.

My goal is to explore how the processes of becoming empowered are reflected in the linguistic and textual practices of plus-size fashion bloggers. To achieve this goal, I use a method of *discourse-centered online ethnography* (Androutsopoulos, 2008), which combines close analysis of all blog entries that have been posted in 20 plus-size fashion blogs before January 2015 with direct contact with the bloggers through online questionnaires. The language of the presentation will be English.

References

- Androutopoulos, J. (2008). Potentials and limitations of discourse-centered online ethnography. *Language@Internet* 5, article 8. Retrieved January 25, 2017 from <http://www.languageatinternet.org/articles/2008/1610>
- Connell, C. (2013). Fashionable resistance: Queer “fa(t)shion” blogging as counterdiscourse. *Women’s Studies Quarterly*, 41 (1/2), 209-224.
- Gurrieri, L., & Cherrier, H. (2013). Queering beauty: Fatshionistas in the fatosphere. *Qualitative Market Research: An International Journal*, 16(3), 276-295.
- Harju, A., & Huovinen, A. (2015). Fashionably voluptuous: normative femininity and resistant performative tactics in fatshion blogs. *Journal of Marketing Management* 31(15-16), 1602-1625.
- LeBesco, K., & Braziel, J. E. (2001). Editors’ introduction. In K. LeBesco, & J.E. Braziel (Eds.), *Bodies out of bounds: Fatness and transgression* (pp. 1-15). Berkeley: University of California Press.
- Limatius, H. (2016). “A world of beautiful fat babes”: Community-building practices in plus-size fashion blogs. *Language@Internet*, 13, article 4. Retrieved January 17, 2017 from <http://www.languageatinternet.org/articles/2016/limatius>
- Scaraboto, D. and Fischer, E. (2013). Frustrated fatshionistas: An institutional theory perspective on consumer quests for greater choice in mainstream markets. *Journal of Consumer Research*, 39 (6): 1234-1257.

Ideological frames in U.S. public forums on immigration: cultural constraints and variability

Ekaterina Lukianova

Kettering Foundation

This study concerns the variety of ideological perspectives assumed by participants in two public forums on immigration held in the United States in 2005, in Iowa and Delaware. The forums were part of a series of discussions organized by the National Issues Forums Institute in an effort to promote public deliberation on the topic of immigration.

I will argue that the range of ideological perspectives observable in the two forums is constrained by the foundational thematic judgment on American identity (“America is a nation of immigrants”). This judgment is shared by the majority of Americans and serves as the referential frame for the whole discussion. I will further posit that three major ideological frames can be identified in the forums:

Ideal 1. *New immigrants are particularly vulnerable, they are different from us the Americans and they should receive support from their host communities; Americans should show tolerance, patience and leniency in dealing with new arrivals.*

Ideal 2. *Americans should be who they want to be, while new immigrants should be who they want to be, with each group enjoying equal opportunities and being self--reliant; no special controls should be needed.*

Ideal 3. *Americans, whose forefathers have established an honorable heritage, should protect themselves against unruly new immigrants by establishing tight controls; new immigrants should fully comply with American laws and respect the customs of local communities with no exception.*

I will demonstrate how these Ideals motivate specific problem statements and solution proposals that participants put forward in the course of the forum. I will show how Ideals produce different degrees of tension with the foundational thematic judgment. I will discuss examples where

participants, who find themselves in the minority in a given discussion, obfuscate their Ideals, while still signaling their position. I will further dwell on principles for identifying Ideals in dialogic data, particularly on modalities that characterize the explication of Ideals and on the ascription of responsibility to agents in narratives.

Finally, I will argue that awareness of ideological frames and their variability is essential for moderating public discussions. Moderators have the opportunity to help participants become more conscious of the multiple, experientially grounded Ideals present in their society.

Community interpreting as an instrument of linguistic injustice: non-translation of examination records

Simo Määttä

University of Helsinki

Legal and community interpreting is typically represented as a practice that guarantees equal treatment of persons who do not speak the language of the country in which they reside or in which they apply for asylum or commit an offence. Thus, in Finland, asylum seekers are entitled to interpreting services throughout the asylum process, and interpreting is mandatory when an alien is refused entry into the country or is deported, and when procedures are initiated by the authorities. In addition, people using healthcare and social services have the right to be informed about matters concerning them in a language that they can understand.

In legal and asylum-related proceedings, translation of documents that are essential to the matter is also mandatory. Such documents include examination records and asylum-interview records, and the translation can be performed orally. However, in the past few years it has become normal in Finland to try to convince the interviewee that it is not necessary to translate the examination record orally prior to signing it. In such a situation, the interpreter's role becomes crucial, for the outcome of the situation depends on their action. Some interpreters refuse to sign the record if it is not translated to the interested party, claiming that their own rights may be in jeopardy if non-translation results in a complaint or a lawsuit at a later stage. However, when interpreting is done over the phone, the interpreter cannot sign the record and becomes an agent through which linguistic injustice rather than linguistic justice is enacted. Thus, from the interpreter's perspective, such a situation can be a source of ethical stress.

In this paper, I will analyze three recorded and transcribed telephone-interpreted interviews in Finland conducted by law-enforcement agents in which the interested party is denied the right to the translation of the examination record. One of the interviews is interpreted in English, two in French. In all three cases, both the interpreter and the interviewee are lingua-franca speakers of the language in which they communicate. In other words, French or English is not their first language. First, I will consider the ways in which monolithic language ideologies erase multilingualism and deficient linguistic resources in lingua-franca interpreting, the role of the interpreter in this erasure, and consequences in terms of linguistic justice. Second, I will provide a brief overview of the particularities of telephone-based interpreting. Third, I will analyze excerpts from the data in which the translation of the record is being discussed and ultimately dismissed. The analysis is based on interactional sociolinguistics and critical discourse analysis; focus will be on the interpreter's role in the process. To conclude, I will discuss the reasons why the practice of non-translation of examination records has become relatively common during the tenure of the current government of Finland and query whether there is anything interpreters can do within the limits of their deontological code and agency.

Immigrants as threats: The language of walls and barriers in US immigration policy

Kathleen Moore

University of Tampere

This presentation will examine the re-occurring issue of immigration as a threat to the U.S. population through the language of barriers, walls, and impediments that purportedly ensure the security of the United States. Since the eighteenth century, anti-immigration movements designed to exclude certain immigrants have periodically resurfaced and the U.S. authorities have attempted to obstruct the entry of targeted religions, as well as ethnic and racial groups, all in the name of preserving democracy. This paper will review the similarity in the language used to describe immigration as a threat as well as the various expressions of preventing people from entering, ranging from walls to Eugenics with its intelligence tests and quasi-scientific medical requirements. The data have been collected from the Ellis Island archives, including oral testimonies from immigrants who have been detained for possible deportation. It will be argued that the current anti-immigration atmosphere in the United States uses similar linguistic tactics to influence public opinion as in previous centuries.

Claims of superiority and inferiority in the words angry men use – Language of division and hierarchies produced by the manosphere

Matias Nurminen

University of Tampere

The past few years have seen a rise of activity in the movements that take interest in men's rights. These loosely organized and intertwined movements, also known as *the manosphere*, are a diverse collection of mostly online-communities that promote for example self-improvement, seduction and dating tips, but also on the flip-side misogyny and prejudiced hate speech towards various groups. The manosphere is often claimed not to have any agendas but at least the radical factions, like *neomascularity* and *Men Going Their Own Way*, share an anti-feminist view of the world and they claim that male gender is being secretly oppressed by women. These factions answer this claimed inequality with attacks on equality.

My presentation concerns itself with the language of division that many movements of the manosphere use to separate themselves from society but also to hierarchize “us” and “them” to different categories. Women and often also non-heterosexual men are a clear target for these men's rights enthusiasts and, besides the mockery and the hate speech, they are even discouraged and banned to comment on some of the manosphere-websites. What is somewhat more surprising is the aggression and division made between the men who support the manosphere and those who don't want to have anything to do with it. The manosphere uses strong cultural narratives and also a specialized vocabulary to claim superiority and – maybe more to the point – to deem everyone else inferior. Through adopting narratives like the movie *The Matrix*, and using its famous scene of “choosing the red pill” as a metaphor for understanding the claimed oppression of men, the men's rights enthusiasts situate themselves as messianic figures. Moreover, they attack the men not embracing the red pill with more or less made-up hierarchies of beta and gamma males that are by far inferior to the alpha male category they situate themselves in. Also words like *mangina* and *cuckold* have become widely used terms to differentiate and hierarchize other men not accepting the men's rights enthusiasts' agenda.

In my presentation I try to disassemble and interpret the strategies used by the manosphere and to answer questions of *how* and *why* are these divisions and attempts to subjugate made. I hope to

gain some insights from the audience on how to approach these sort of texts and vocabularies that promote ideologies, create inequality and are mostly found from online communities and social media.

Democracy explained. French YouTubers explaining global politics

Alicja Okoniewska

Institute of Intercultural Communication and Management (ISIT), Paris, France

Communicating, explaining and interpreting global politics (political discourse) used to be formulated, generated and influenced principally by public and private massmedia; paper and online press and television. These traditional mass-media used to generate political discourse modulating social perception of political events while referring to known and creating new, mental models.

Nevertheless, a growing phenomenon of social participation that emerged in response to financial, economic and social crisis led to the creation of new channels and forms of communication generating new political discourse. Social platforms and channels such as Twitter, Facebook, Instagram and You Tube embraced this new discourse that took over and transformed virtual and public space into new social agora (Rojo, 2016). In France, young generations habitually excluded from political debate but active in social media started to reflect on politics as a response to their audience's interest and a way to gain followers.

As a result, and in opposition to traditional news-reporting considered uninteresting, French fashion YouTubers started to pick up on political subjects producing political discourse of their own. How can it be described and classified as far as its *genre* is concerned? What discourse strategies are used to explain politics? How is it structured? What are the similarities and differences between fashion and political YouTube discourse? What fashion discourse strategies are adapted to talk about politics? Is there any metalanguage used to explain such subject shift? What are the motivations behind such a shift?

This paper attempts to reply to the abovementioned and focuses on an example of such YouTube production. It compares discourse strategies employed in a fashion video with the ones used to explain Donald Trump's figure in the framework of American and global politics. The study is conducted within the methodological framework of Critical Discourse Analysis approach proposed by Van Dijk. It might help to explain the appearance of these videos but most importantly it is aimed uncover the underlying discourse shifting as a valid communication strategy of young YouTube active French generation.

Selected bibliography

Machin, D. Mayr, A. 2012. *How to do Critical Discourse Analysis?* London: SAGE.

Martín Rojo, L. (ed.) 2016. *Occupy. The spatial dynamics of discourse in global protest movements* Amsterdam: Benjamins.

Tannen, D. Trester A. M. 2013 *Discourse 2.0 Language and New Media*, Washington: Georgetown University Press.

Van Dijk, T. A. 1995. "Ideological discourse analysis." *New Courant 4*, Helsinki: University of Helsinki: 135-161.

Van Dijk, T. A. 2000. *El discurso como interacción social. Estudios del discurso; introducción multidisciplinaria*. Barcelona: Gedisa.

- Van Dijk, Teun. 2004. "Discourse, knowledge and ideology" In *Communicating Ideologies. Multidisciplinary Perspectives on Language, Discourse and Social Practice*, edited by Martin Pütz, Joanne Neff- van Aertselaer, Teun Van Dijk, 5-38. Berne: Lang.
- Van Dijk, T. A. 2012. "Discourse and Knowledge" In *Handbook of Discourse Analysis*, edited by James Paul Gee and Michael Handford. London: Routledge.

Idéologie linguistique et latinisation chez les minorités chinoises

Sulaiman Palizhati

CRLAO

Notre recherche présentée ici se déroulera en trois temps. D'abord, une interrogation sur l'idéologie linguistique et les concepts proposés par des linguistes occidentaux. Ensuite, une étude sur le lien interne entre l'idéologie linguistique chinoise, la société chinoise moderne, l'histoire et la pensée traditionnelle, plus particulièrement au cours de la seconde moitié du XX^{ème} siècle. Enfin, une application de ces pistes de relecture à quelques cas concrets dans l'expérience linguistique récente de la Chine.

Nous ne procéderons pas, à propos de la Chine, à une interrogation au sujet de la latinisation portant sur toutes les populations chinoises, mais nous nous limiterons à l'exemple de minorités ethniques chinoises nordiques.

La théorie de la relativité linguistique de Sapir-Whorf attire notre attention sur la relation entre la langue et la pensée humaine. Si on s'exprime avec les phrases de Heath : "la langue représente une idéologie similaire, zone d'exploration presque infinie" (Heath en 1977). En nous inspirant des recherches de savants occidentaux, en particulier du concept de Woolard et Schieffelin, nous allons étudier l'idéologie linguistique et la politique linguistique de la Chine (« la planification de la langue », appellation chinoise de la politique linguistique).

Les activités de planification de la langue existent depuis les temps anciens en Chine. "À propos du mouvement de la réforme linguistique en Chine, il est nécessaire d'éclairer les deux points suivants : d'abord, la caractéristique de la culture chinoise, c'est d'unifier. Deuxièmement, depuis très longtemps, les chinois sont habitués à appeler « réforme d'écriture » toutes les activités de politique linguistique et de planification de la langue." (ZHAO Chunyan, 2012).

Si notre étude sur la latinisation des langues des minorités chinoises est appelée, selon la tradition, « Réforme de réécriture », en réalité, c'est une réorganisation des langues en Chine en raison de l'idéologie linguistique de l'époque.

Le mouvement de la latinisation des langues des minorités chinoises est le résultat de l'idéologie linguistique et de la politique linguistique. On ne peut donc pas étudier ce phénomène sans parler de l'idéologie linguistique de l'époque. Nous allons concentrer notre étude sur les questions suivantes :

- Quelle est l'idéologie linguistique lors du mouvement de la latinisation phonétique de la langue chinoise ?
- Quels furent les droits des ethnies minoritaires lorsque tous ces changements furent imposés ?
- De quelle manière s'est mise en place cette latinisation des langues ?
- Pour quel objectif et au nom de quelle idéologie ce peuple a-t-il été soumis à ces changements ?

Toutes ces questions sont l'objet de notre réflexion.

Références

- Bambi B. Schieffelin, Kathryn A. Woolard, & Paul V. Kroskrity (eds.), 1988, *Language Ideologies: Practice and Theory* (New York: Oxford University Press, 1998), p.2.
- CUI Yi Wei, 1993/3 et 1993/4, *L'histoire du développement de la langue Ouïgoure moderne depuis 1950*, Paris : Centre Asiatique journal.
- Jan Blommaert, *State Ideology and Language in Tanzania* (Köln: Köppe, 1999).
- Shirley Brice Heath, "Social History", *Bilingual Education: Current Perspectives*. Social Science. Vol. 1 (Arlington, VA: Centre for Applied Linguistics, 1977), pp. 53-72.
- PALIZHATI Sulaiman, 2012, *L'histoire de l'écriture ouïgoure : les réformes de 1956 à 1983*. L'Harmattan, Paris
- ZHAO Chunyan, thèse de doctorat, 2012, à Singapore, *Language ideology and script romanization movements in China*, National University of Singapore.

Lerndiskussionen als Form von studentischer Demokratie: Zur Rolle der Gruppendynamik für die finnischen Germanistikstudenten bei kollaborativer Online-Arbeit

Laura Pihkala-Posti & Olli Salminen

Universität Tampere

Im Studiengang *Deutsche Sprache, Kultur und Translation* der Universität Tampere wurden in den letzten Jahren unter anderem Wikispaces-Wikis und darin eingebettete Etherpad-Dokumente als Plattform für kollaboratives Schreiben und gemeinsame Lerndiskussionen im Unterricht der Übersetzung und Phraseologie ausprobiert, um die demokratisierende Rolle von Peer Learning zu betonen. Die Entwicklungsarbeit basierte auf Prinzipien der Design- und Aktionsforschung. In diesen nutzerorientierten Forschungsansätzen wird danach gestrebt, in kontinuierlichen Zyklen aus Analyse der Ausgangssituation, Planung, Umsetzung, Analyse und Umplanung konkrete, praxisorientierte Probleme zu lösen. Im vorliegenden Fall wurde durch schrittweises Ausprobieren („trial and error“) das Konzept weiterentwickelt (vgl. Krüger / Parchmann / Shecke, 2013; Heikkinen / Rovio / Syrjälä, 2006; Kuula, 1999; Collins / Joseph / Bielaczyc, 2004; Pihkala-Posti, 2013, Pihkala-Posti & Salminen 2016 im Druck). Als vorläufiges Ergebnis ließ sich erstens feststellen, dass die Mehrheit der Studierenden die kollaborative Online-Arbeit für nützlich hielt und meinte, dass ihre Lernprozesse durch diese Arbeitsweise vertieft wurden (Pihkala-Posti & Salminen 2017 im Druck) beschrieben.

In diesem Beitrag geht es darum, solche Gesichtspunkte näher zu betrachten, die mit dem Konferenzthema zusammenhängen. Es stellt sich u. a. die Frage, wie mit interaktions- und gesprächsanalytischen Methoden aufgezeigt werden könnte, wie sich die Interaktion solcher Gruppen, die auf der Plattform erfolgreich zusammengearbeitet haben und beim Feedback die Methode als wertvoll eingeschätzt haben, von der Interaktion solcher Gruppen unterscheidet, die Probleme in der Zusammenarbeit hatten und auch diese demokratische Herangehensweise weniger schätzten. Konkrete Beispiele werden vorgeführt.

Pihkala-Posti, L. & Salminen, O. (2017 im Druck) Die kollaborative Lernplattform Wikispaces im finnischen Germanistikunterricht – Ergebnisse und Aussichten. Wird erscheinen in: *TRIANGULUM. Germanistisches Jahrbuch 2015 für Estland, Lettland und Litauen*.

Politolinguistik in Russland: Entstehung, Entwicklung und Besonderheiten

Ekaterina Plakhuta

Otto-von-Guericke-Universität Magdeburg

Bekanntlich entwickelten sich die russische Linguistik und insbesondere ihre politolinguistische Richtung lange Zeit separiert von der weltweiten sprachwissenschaftlichen Forschung. Diese Tendenz ist bis heute nicht überwunden. Im Vortrag sollten die spezifischen Eigenschaften der Untersuchungen der politischen Sprache in Russland unter historischen und aktuellen Aspekten vorgestellt werden.

Die Erforschungsgeschichte der politischen Sprache in der sowjetischen Zeitperiode enthält 3 wesentliche Etappen: von den 20er Jahren des 20. Jahrhunderts über die Sowjetzeit bis zu Auflösung der Sowjetunion. Die Demokratisierung des gesellschaftlichen Lebens am Ende des 20. Jahrhunderts erweckte in höchstem Maße das Interesse für politische Kommunikation in Russland. Die neue politische Situation ermöglichte die Rezeption und objektive Beurteilung der wichtigsten politolinguistischen Forschungen der ausländischen Autoren.

Russische Politolinguisten bedienen sich Forschungsmethoden, die sich auch in den weltweiten (v.a. deutschsprachigen) Untersuchungen zur politischen Sprache etabliert haben, z.B. der Methoden der kritischen Diskurs- und Kontextanalyse und der kognitiven Linguistik. Für die Analyse der politischen Sprache wird auch das methodische Verfahren der „Linguokulturologie“ herangezogen, einer Disziplin, die aus Linguistik und Kulturwissenschaften schöpft.

Čudinov (Чудинов 2003: 34) schlägt folgende Klassifikation der russischen politolinguistischen Forschungen vor:

1. allgemeintheoretische politolinguistische Studien;
2. Untersuchungen des sowjetischen „Novojaz“;
3. Analysen der einzelnen Ebenen der politischen Sprache (lexikalische, phonetische, grammatische);
4. Studien zu den politischen Textsorten (Genres) und Stile;
5. Untersuchungen der Idiostile (Redestile) einzelner Politiker und politischer Parteien;
6. Diskursive Studien zu kommunikativen Rollen, Ritualen, Strategien und Taktiken;
7. Kontrastive Studien.

Insgesamt lässt sich der Schluss ziehen, dass Politolinguistik in Russland über mehrere Jahrzehnte ihrer Entwicklung wesentliche Erfolge erzielt hat. Um die Jahrtausendwende entstand eine autonome wissenschaftliche Richtung, für die ein ganz besonderes Forschungsmaterial sowie spezifische Methoden, Prinzipien und Aufgaben charakteristisch sind. Heute zeichnet sich die russische politische Linguistik durch fast provocative Diskrepanzen mit einigen Thesen der sowjetischen linguistischen Schule, methodologische Annäherung an westliche Basiskonzepte und eine deutliche Erweiterung des Forschungsbereiches aus.

La catégorisation ironique dans le discours populiste en France et en Allemagne – Disqualifiant les bienpensants et die Gutmenschen

Marie Reetz

Université d'Anvers

Cette communication propose une réflexion sémantique, pragmatique et rhétorique autour des termes *bienpensant* et *Gutmensch*¹ ('bonne-personne/humain') et de leurs dérivés² et leur fonctionnement dans les discours populistes en France et en Allemagne.

Prenant pour observatoire des échanges ou discours politiques en ligne (forums de discussion des médias, médias sociaux, sites web de partis politiques tels le FN en France ou l'AFD en Allemagne), l'on note pour ces deux termes dans les deux pays des contextes d'utilisation remarquablement proches, des groupes de locuteurs *idéologiquement* équivalents et des buts pragmatiques et des fonctionnements sémantiques semblables.

L'emploi ironique actuel de ces deux expressions viserait à disqualifier une opinion ou action (politique) (souvent de « gauche ») ressentie comme *faussement* bienveillante et à dénoncer sa naïveté et le *politiquement correct* de manière générale ; d'où naitrait par opposition une identité de *réaliste* pour le locuteur ou son groupe d'appartenance.

Avec une valeur illocutionnaire de diffamation, accrue depuis quelques années³, ces termes dérangeraient « l'échange démocratique d'arguments de fond »⁴. Qualifié de *bienpensant* ou de *Gutmensch*, l'« Autre » y est catégorisé et disqualifié en même temps que ses actes, ses opinions et ses valeurs⁵.

Ce qui retiendra tout particulièrement notre attention, c'est la tension – l'antiphrase ironique – qui se crée entre les deux axiologies, l'une positive⁶ au niveau du sens lexical des morphèmes (l'élément signifiant 'bon/bien') et l'autre péjorative au niveau de la valeur illocutionnaire.

Cette tension donne lieu, selon nous, à l'effet ironique *polyphonique* (Ducrot 1984) pointant vers un réseau dialogique sous-jacent complexe de discours, de contre-discours et de *prédiscours* et vers un conflit ancien en démocratie : celui entre *liberté* et *égalité*.

C'est ici aussi que nous comprenons mieux le lien discursivo-historique que *bienpensant* et *Gutmensch* entretiennent avec la notion du *politiquement correct* qui s'y réfute à travers eux.

L'attitude ironique ici indique une situation complexe⁷ où des identités politiques ne s'assignent plus nécessairement selon des démarcations habituelles, réunissant des personnes, ayant parfois des valeurs différentes, contre un standard ou une élite.

¹ *Gutmensch* fut élu deux fois « Non-mot de l'année » (*Unwort des Jahres*) en Allemagne, aussi bien en 2011 qu'en 2015 par une commission sans attaches institutionnelles, composée pour la plupart de bénévoles professeurs d'université en linguistique. Critères de sélection sont des effets jugés nuisibles tels que la diffamation, la discrimination ou l'euphémisation qui occulte des réalités. <http://www.unwortdesjahres.net/index.php?id=49>.

² Les paradigmes dérivationnels qui existent pour ces deux termes comprennent pour *bienpensant* aussi bien l'adjectif que le nom animé [humain+] *bienpensant* que nom abstrait [attitude, comportement] *bienpensance*. Pour le nom *Gutmensch* [humain+], seul avec une entrée lexicographique, il s'observe des dérivés suivants : le nom abstrait *Gutmenschentum* [attitude, comportement], le verbe *gutmenschen* et l'adjectif *gutmenschlich*.

³ Du point de vue diachronique, l'usage de ces deux termes jusqu'à ce qu'il y ait une vingtaine d'années était comparable au terme anglais *do-gooder* une disqualification *doucement* ironisante d'une personne aux idées naïves (Collins Dict: *a well-intentioned person, esp. a naive or impractical one*). C'est notamment depuis la dernière décennie que *bienpensant* et *Gutmensch* ont vécu un glissement pragmatique vers des valeurs illocutionnaires d'insulte de plus en plus marqués. Quoique nos analyses préliminaires semblent indiquer que la péjoration axiologique est plus avancée pour *bienpensant* que pour *Gutmensch*.

⁴ <http://www.unwortdesjahres.net/index.php?id=49>.

⁵ L'on pourrait gloser : « vous vous prenez pour des personnes qui pensent bien/ qui sont bonnes alors qu'en vérité... ».

⁶ Par exemple la valeur axiologique positive de surface (*bien/ gut*) remplirait, selon nous, des fonctions argumentatives, rhétoriques bien spécifiques. En évitant des insultes marquées *en langue* le locuteur profiterait de la *couverture* d'un signifiant positif afin de protéger sa face positive tout en critiquant et en dénonçant.

⁷ Il y a au moins deux phénomènes qui s'y observent, mise à part la disqualification de la personne allocutaire. Premier cas de figure, sans se distancier des valeurs (*type*), le locuteur dénonce les actes/énoncés (*token*) comme n'appartenant pas *véritablement* à ces valeurs. Deuxième cas de figure, le locuteur rejette en même temps les actes et les valeurs de l'interlocuteur en vue desquelles ceux-ci ont été effectués.

Ducrot, Oswald 1984. *Le dire et le dit*. Éditions de Minuit : Paris.

The “Crisis” crisis in language policy: A critical look into construction of “crisis” as a language policy tool

Taina Saarinen & Petteri Laihonon

University of Jyväskylä

Language policy issues usually become visible when (nation) states are searching for their identity and justification for their existence in political, economic or cultural transition periods. In general, these situations may involve varying levels of national or international periods of turmoil (war, armed or ideological conflict, economic recession etc.). Historical examples of this are, for example, Finland's new constitution and the accompanying bilingualism legislation in 1919; more recent examples are found in post-Soviet Baltic states and Ukraine.

This presentation discusses the construction of “crisis” in *language (policy)* contexts; i.e. in contexts, where language or language policy is brought to the front as a phenomenon that is undergoing a process of change, conflict, turmoil, or *crisis*. Recent developments in global migration and the rise of political and ideological nationalism often link these conflicts with language for instance by introducing language requirements in citizenship laws; discussing language of instruction; debating the right of migrants to their own language; or discussing the pressures put on local languages by Global English.

We combine discursive, historical, and political approaches in our analysis of debates on language policy as a fluid, multi-sited phenomenon, where small and apparently mundane details may indicate macro-level changes (e.g. changes in ideologies and policies) (e.g. Halonen et al 2015; Hult 2015). In this presentation, we analyze language policies as seen in contexts where language (use, testing, policy, planning, teaching...) is construed as being somehow in “crisis”.

While we analyze the dynamics of various levels of “crises” in language policy, we also need to problematize, how and why some political, social and cultural phenomena are designated as “crises”, and what the consequences of such constructions are. What do different actors (researchers, politicians, media, general public etc.) do when they construe a political event or phenomenon “an exceptional circumstance”, “problem” or “crisis”? What do they then assume as “permanent” or “normal”? Is a language (policy) action justified as solving or preventing a “crisis”?

Our data is newspaper media data and newspaper discussion forums from September – December 2015, when the number of asylum seekers increased rapidly in Finland and elsewhere (and was, incidentally, construed as a “refugee crisis”). We will discursively analyze articles and discussions dealing specifically with *language* from the point of view of construction of *crisis* and problematize the language ideological and language policy implications of this analysis.

Literature

- Halonen, M., Ihalainen, P., & Saarinen, T. (2015). Diverse discourses in time and space. Historical, discourse analytical and ethnographic approaches to multi-sited language policy discourse. In M. Halonen, P. Ihalainen, & T. Saarinen (Eds.), *Language Policies in Finland and Sweden. Interdisciplinary and multi-sited comparisons* (pp. 3-28). *Multilingual Matters*.
- Hult, F. (2015). Making Policy Connections across Scales using Nexus Analysis. In Hult, F. & Johnson, D. (Eds.) *Research Methods in Language Policy and Planning: A Practical Guide* (pp. 217-231). John Wiley.

„In einem Rutsch durchgelesen ...“ oder: Sind Kundenrezensionen ein Mittel zur Demokratisierung der literarischen Kritik?

Dieter Hermann Schmitz

Universität Tampere

„Das Zeitalter der sozialen Medien ist das Zeitalter der Meinungen. Und im Zeitalter der Meinungen ist jeder ein Kritiker“, schreibt der renommierte Literaturkritiker Jens-Christian Rabe 2016 in der Kulturzeitschrift *Kursbuch* und beklagt zugleich einen schleichenden Autoritätsverlust seiner Zunft. Seitdem nicht mehr nur Fachleute mit Multiplikatorenfunktion und „Schleusenwärter“ (*gatekeeper*) des Medienbetriebs Literaturkritiken produzieren, sondern auf Bestellplattformen, Leserforen, auf Blogs und in Video-Reviews jeder Internet-Nutzer seine Meinung als Leser öffentlich kundtun kann, wiegt das Wort des professionellen Kritikers immer weniger. Während der Kritiker alter Schule sich den hehren Ansprüchen einer analytischen, äußerlich betrachtenden, intersubjektiven Interpretation und Wertung verpflichtet fühlte (vgl. Mecklenburg 1972), darf der Endverbraucher im Literaturbetrieb, der Leser, sich heute in seiner Rezension emotional, launisch, spontan und subjektiv geben – nahezu ungebunden in Stil und Aufbau, ohne Anforderungen an Vorwissen und Bildung, ohne Ansprüche an ein literaturwissenschaftliches Rüstzeug für Analyse und Kritik.

Von einer Entthronung des Literaturkritikers kann allerdings sicherlich auch rund ein Vierteljahrhundert nach Populärwerden des Internets keine Rede sein, wie die anhaltende Beliebtheit von TV-Literaturmagazinen oder der breite Raum der Auseinandersetzung im Feuilleton klassischer Printmedien (in Deutschland) belegen. Nur gab es auch schon früher nicht *den* Literaturkritiker, sondern (in westlichen Demokratien allzeit) ein kleines Berufsheer miteinander streitender und diskutierender Fachleute, denen heute zunehmend ein großes Heer von Laien und Liebhabern gegenübersteht, das nicht nur Streit- und meinungsfreudig ist, sondern auch zu überschwänglichem Lob neigen kann. Diese Entwicklung könnte man als den Verlust alter etablierter Formen von Literaturkritik bedauern oder als eine Form von Demokratisierung bestaunen.

In meinem Beitrag möchte ich Besonderheiten von Kundenrezensionen anhand konkreter Beispiele auf der Plattform amazon.de herausarbeiten und sie der „klassischen Kultur- und Literaturkritik“ gegenüberstellen. Leitfragen sind dabei: Ist die Befreiung vom Zwang der Begründung, von der Pflicht zur sprachlichen Korrektheit und die Freiheit zur schier grenzenlosen Subjektivität eine Bereicherung der Diskussion? Herrscht bei Kundenrezensionen Willkür und Selbstherrlichkeit oder etablieren sich in den neuen Medien eigene Normen der Kritik? Was sind Vor- und Nachteile der althergebrachten Literaturkritik im Vergleich zu den Bewertungen „einfacher“ Leser?

Où va la démocratie? Regards roumains sur ce concept sur fond de contestation politique de masse

Florinela Șerbănică & Ana-Maria Cozma

Université de Pitești & Université de Turku

Alors que dans le monde entier on débat de la démocratie telle qu'elle est mise en œuvre dernièrement aux Etats-Unis, un autre débat a lieu sur ce même sujet en Roumanie, pays qui traverse actuellement une situation de crise et où un ancien inspecteur de police est allé jusqu'à affirmer publiquement que "*les institutions de l'Etat peuvent utiliser, de manière démocratique, y compris des vraies munitions contre les manifestants*" (nous soulignons)¹.

En effet, après les élections parlementaires de décembre 2016, la Roumanie semble plonger dans un état d'instabilité politique et sociale, déclenchée par les deux projets d'ordonnance d'urgence du gouvernement social-démocrate, ayant pour but, entre autres, de permettre à certains politiciens, dont le président du parti de gouvernement même, d'échapper à des poursuites pénales. Plutôt absents devant les urnes en décembre (61% d'absents), les Roumains se mobilisent cette fois-ci et sortent dans la rue, à plusieurs reprises.

Ces événements ont déjà fait couler beaucoup d'encre non seulement dans la presse roumaine, mais également dans la presse internationale, en ce début d'année 2017. Et pour cause, car là c'est la démocratie même qui se trouve remise en question en Roumanie. C'est justement cette problématique qui fait l'objet de notre proposition de communication; nous chercherons à voir comment les discours de l'espace public roumain reflètent et en même temps tentent d'expliquer cette remise en question. Plus précisément, nous envisageons une étude des occurrences du nom *démocratie* (*democrație*) et de l'adjectif/adverbe correspondants dans un corpus constitué de textes de la presse roumaine débattant ce sujet.

Concrètement, notre analyse s'appuiera sur les éléments suivants: les emplois des mots *democrație* et *democrat* avec les acceptions qu'ils acquièrent en contexte ; les redéfinitions de la notion de démocratie qui découlent de ces acceptions ; la fonction du mot *democrație* du point de vue de l'argumentation inhérente à ces discours et du point de vue des intentions communicatives ; les métamorphoses que le mot peut subir selon la position défendue. Quant à la démarche adoptée, nous nous situerons dans le champ de l'analyse du discours et des analyses argumentatives.

¹ <http://www.romanioliberal.ro/actualitate/eveniment/pavel-abraham--la-romaniatv---organele-pot-folosi---in-mod-democratic---munitie-impotriva-manifestantilor---foto-439630>.

Bibliographie

- AUSTIN, J.L., *Quand dire, c'est faire*, Editions du Seuil, pour la version française, Paris, 1970.
MAINGUENEAU, D., *Initiations aux méthodes de l'analyse du discours*, Paris, Hachette, 1976.
MAINGUENEAU, D., *Nouvelles tendances en analyse du discours*, Paris, Hachette, 1987.
MAINGUENEAU, D., *L'analyse du discours, Introduction aux lectures de l'archive*, Paris, Hachette, 1991.
MAINGUENEAU, D., *Analyser les textes de la communication*, Paris, Dunod, 1998.
MAINGUENEAU, D., *Les termes clés de l'analyse du discours*, Editions du Seuil, Paris, 1996.
RIEGEL, M., PELLAT, J-C., RIOUL, R., *Grammaire méthodique du français*, PUF, Paris, 1994.
SEARLE, J., *Sens et expression – études de théorie des actes de langage*, (trad.fr.) Editions de Minuit, Paris, 1982.

TUȚESCU, M., *L'Argumentation – Introduction à l'étude du discours*, Ed. Universității din București, 1998.

La polynomie : La construction démocratique d'une langue

Nicolas Sorba

Università di Corsica

En 1983, Jean-Baptiste Marcellesi présente au Colloque international des Linguistes, à Aix-en-Provence, une analyse de la glottogenèse comme phénomène de tous les temps, de la « reconnaissance-naissance » et des langues polynomiques, notamment à propos du corse. La polynomie est un concept émanant d'une réflexion scientifique autour des notions de variation et d'individuation linguistiques. Le concept part d'un constat, celui d'une attitude particulière des locuteurs d'une langue face à la variation linguistique. Le concept donne raison aux situations informelles, en écoutant ce que le peuple fait. Lorsque Marcellesi rédige « *Pour une politique démocratique de la langue* »¹, il décrit les enjeux d'une politique linguistique en Corse en prônant le bilinguisme, car le peuple est bilingue et il défend la polynomie parce que les attitudes tolérantes qu'implique le concept sont patentes et émanent du peuple. Dans ce contexte, si la démocratie est relative à un régime politique dans lequel le peuple exerce la souveraineté, alors la polynomie doit être considérée comme un concept démocratique. D'ailleurs, à la question de Philippe Blanchet « ... *le concept de langue polynomique dans son rapport à la norme est plutôt un concept démocratique et incluant, qui cherche à éviter l'arbitraire, l'autorité, l'exclusion par la norme de référence ?* » (J.-B. Marcellesi, Th. Bulot, Ph. Blanchet, 2003 : 29), la réponse du professeur est explicite : « *Ah oui !* » (Idem). Il est donc pertinent de mentionner que nous sommes face à un acte politique qui donne le pouvoir au peuple. À cet égard, il aurait été réducteur de ramener la polynomie à une simple aventure linguistique.

Notre communication propose, à travers l'exemple de la situation sociolinguistique du corse, de comprendre, tout d'abord, comment le concept apparaît et s'impose comme stratégie d'élaboration linguistique. En d'autres termes, nous évoquerons la situation conflictuelle attestée à l'époque et les enjeux sociétaux qui s'y rattachent. Ensuite, nous tenterons d'analyser les relations entre démocratie et langue polynomique. Nous dégagerons ainsi les affinités entre les deux notions et mettrons également en exergue les limites du concept de langue polynomique dans sa conception de représenter les pratiques du peuple.

¹ J.-B. Marcellesi, *Pour une politique démocratique de la langue*, Terre corse, 1985.

RÉFÉRENCES

MARCELLESI Jean-Baptiste, (1985), *Pour une politique démocratique de la langue*, Terre corse.

MARCELLESI Jean-Baptiste, (2003), *Sociolinguistique : épistémologie, langues régionales, polynomie*, en collaboration avec Philippe Blanchet et Thierry Bulot, Paris, L'Harmattan.

THIERS Jacques, (1989, rééd. 2008), *Papier(s) d'identité*, Ajaccio, Albiana.

Langues chantées, identités et diversité : Le cas des musiques populaires en France

Michael Spanu

Université de Lorraine

Cette communication vise à présenter les enjeux propres à la diversité des pratiques de la langue chantée dans le cadre d'une construction démocratique. Pour cela, nous replaçons les musiques populaires dans une sphère publique conflictuelle, celle de la France, dont les enjeux de représentation sont liés à différentes pratiques de la langue chantée. Dans cette optique, nous considérons les langues comme des activités et non pas comme des essences. Nous nous appuyons ensuite sur deux enquêtes de terrain. La première traite de musiciens amateurs français dont la pratique chantée oscille entre anglais et français. Nous y cartographions les représentations sociales des musiciens en fonction de leur pratique de la langue chantée. La seconde étude traite des pratiques d'écoute des publics lors de concerts chantés en anglais ou en français. Les résultats de ces deux enquêtes nous amènent à repenser la question éminemment politique de la diversité des langues chantées dans une démocratie mondialisée comme la France. Par exemple, chez les musiciens français, on observe que la pratique de l'anglais répond autant à un désir de s'exporter qu'à une réaction vis-à-vis de la culture nationale perçue comme trop stricte, littéraire ou scolaire. Quant à la pratique du français, elle ne relève pas d'un repli national mais d'un désir d'être reconnu à la fois nationalement et internationalement pour sa spécificité culturelle. Toutefois, ces pratiques de la langue chantée sont constamment confrontées à des dilemmes puisqu'elles prennent le risque de réifier les identités qu'elles tentent de dépasser ou d'éviter. Ce jeu des identités est par ailleurs contraint ou favorisé par des structures de marché que l'État tente de réguler (e.g., quotas de chansons francophones à la radio) ou de promouvoir (e.g., financement du Bureau Export et de l'Institut français). Il en résulte un écosystème linguistique à plusieurs niveaux dont les enjeux en termes de démocratie ont trait à la fois à la reconnaissance et à la redistribution (Fraser, 2011).

Bibliographie

Nancy FRASER, *Qu'est-ce que la justice sociale? Reconnaissance et redistribution*, Paris, La Découverte, 2011.

Male democracy? Verbal attacks against women as public speakers in parliament

Maria Stopfner

European Academy Bolzano & University of Innsbruck

According to data provided by the IPU, the international organization of Parliaments (2015), the average percentage of female delegates in parliaments around the world ranges between 16 % and 26 %. As in most modern democracies decisions are made in parliament by representatives elected by the people to act and debate on their behalf (cf. a.o. Serloth 2012; Marschall 2013), one part of the population seems to be severely underrepresented. What is more, women in parliament often face gender-specific resistance (cf. IPU 2016) and are confronted with discriminatory remarks and sexist comments, some of which even catching public attention (e.g. Julia Gillard's public denouncement of misogyny in the Australian parliament in 2012).

Presuming that these incidents are not isolated instances (cf. a.o. Wodak 2003, 2011; Holtz-Bacha 2009; Burkhardt 1992, 2005) and based on the extensive literature on gender and discourse (cf. a.o. Ilie 2012; Lazar 2005; Walsh 2001; Wodak 1997; Tannen 1994; see also Stögner 2014), the qualitative analysis will focus on argumentative structures and gender-related topoi in parliamentary

interactions that serve to attack women as public speakers in parliament. Based on a sample of incidents from different parliaments (i.e. Austria, France, Great Britain, Canada, Australia, Japan), the paper aims to clarify whether the discerned discriminatory techniques are limited to a specific national debating culture, or can be seen as general, i.e. “globalized”, strategies to silence female delegates in parliament, thereby consolidating male democratic dominance.

References

- Burkhardt, A. (1992): „Das ist eine Frage des Intellekts, Frau Kollegin!“ Zur Behandlung von Rednerinnen im deutschen Parlamenten. In: S. Günthner/H. Kotthoff (eds.), *Die Geschlechter im Gespräch. Kommunikation in Institutionen* (pp. 287-309). Stuttgart.
- Burkhardt, A. (2005): *Deutsch im demokratischen Parlament. Formen und Funktionen der öffentlichen parlamentarischen Kommunikation*. In: J. Kilian (ed.), *Sprache und Politik. Deutsch im demokratischen Staat* (pp. 85-98). Mannheim.
- Holtz-Bacha, C. (2009): *Politikerinnen-Bilder im internationalen Vergleich*. In: *Aus Politik und Zeitgeschichte*, 50, pp. 3-8.
- Ilie, C. (2012): *Representing gender in parliamentary dialogue: Are there any cross-cultural stereotypes?* In: F. Cooren/A. Letourneau (eds.), *(Re)presentations and Dialogue* (pp. 59–82). Amsterdam.
- IPU Inter-Parliamentary Union (2015): *Women in Politics: 2015*. Online available under: www.ipu.org/pdf/publications/wmnmap15_en.pdf [18.01.2017].
- IPU Inter-Parliamentary Union (2016): *Sexism, harassment and violence against women parliamentarians*. Online available under: www.ipu.org/pdf/publications/issuesbrief-e.pdf [18.01.2017].
- Lazar, M. (ed.) (2005): *Feminist Critical Discourse Analysis*. Basingstoke.
- Marschall, S. (2013): *Parlamentarische Kommunikation in der repräsentativen Demokratie der Bundesrepublik Deutschland. Zu den Möglichkeiten einer „kommunikativen Reparlamentarisierung“*. In: E. Czerwick (ed.), *Politische Kommunikation in der repräsentativen Demokratie der Bundesrepublik Deutschland* (pp. 195-206). Wiesbaden.
- Serloth, B. (2012): *Abgeordnete in der österreichischen Demokratie. Rolle, Funktion und Image eines Berufes, der keiner sein soll*. Innsbruck.
- Stögner, K. (2014): *Antisemitismus und Sexismus: Historisch-gesellschaftliche Konstellationen*. Baden-Baden.
- Tannen, D. (1994): *Gender and Discourse*. Oxford.
- Walsh, C. (2001): *Gender and Discourse: Language and Power in Politics, the Church and Organisations*. London.
- Wodak, R. (ed.) (1997): *Gender and Discourse*. London.
- Wodak, R. (2011): *The Discourse of Politics in Action: Politics as Usual*. Basingstoke.
- Wodak, R. (2003): *Multiple identities: the role of female parliamentarians in the EU Parliament*. In: J. Holmes/M. Meyerhoff (eds.), *The Handbook of Language and Gender* (pp. 671-698). Oxford.

Legitimizing digital surveillance in political decision making: A critical discourse analysis of Finnish legislative documents

Minna Tiainen

University of Jyväskylä

In the digital age, where security agencies world-wide have been challenging some basic democratic principles by gathering massive amounts of internet user data, Finland has been a rare exception: a country with long outdated surveillance legislation and, consequently, one not conducting large-scale surveillance on citizens' online activities. Now, however, Finland is trying to catch up and is planning such a massive expansion of state surveillance that even alterations to the constitution are needed.

The planned legislation has attracted severe criticism as it causes concern for citizens' privacy, political freedoms as well as equality between different social groups, and it will inevitably alter power relations between citizen and state. Consequently, the legislative process, including official reports and statements commenting on them, offers a fruitful data for examining struggles over the justification of surveillance at a critical moment in political decision-making.

This article examines the ways digital surveillance is legitimized and contested in the political documents relating to the Finnish legislative process. Thus, it hopes to shed light onto the strategies that may be used for constructing increases in surveillance as necessary and beneficial. Furthermore, by analyzing statements that oppose the legislation, it also shows how these strategies are (or are not) challenged in political discourse.

The main theoretical and methodological framework applied here is Critical Discourse Studies (e.g. Wodak & Meyer 2016, Fairclough 1992), from which the article draws its view of the constructive nature of language use and subsequent societal relevance of political discourse and the legitimation strategies appearing in it. For an understanding of the societal relevance of surveillance, the article relies on insights from surveillance studies (e.g. Lyon 2015).

The central analytical concept applied in the analysis is *discourses*, understood as socially constructed perspectives that are related to specific understandings of legitimacy (e.g. Foucault 1972). Furthermore, the analysis utilizes insights from van Leeuwen's (2007) *categories of legitimation*.

Identifying ideological challenges in a US public discussion: Exploring textual coherence patterns

Igor Tolochin

Saint Petersburg State University

The paper proposes an analysis of a full transcript of an issue forum on US immigration recorded in Georgetown, DE, on February 24, 2005. The forum is part of a nation-wide program designed to engage citizens in local communities in the process of democratic deliberation on topical socio-political issues affecting their lives.

The paper demonstrates that in a deliberative public discussion instances of ideological challenging establish a pattern of intra-textual coherence determining the discussion dynamics. An ideological challenge in a public discussion is an utterance in which the speaker proposes an alternative interpretation of an issue discussed in preceding utterances on the basis of his/her ideological preferences. Such challenges are seldom expressed in the form of a comment directed at a specific opponent. They can be identified by the radical evaluative contrast between the preceding utterances and the speaker's input, which also tends to retain certain key words or phrases from the utterances that are being challenged. Ideological challenges rally the support of participants who share

the same ideological perspective as the speaker and encourage more engagement on the part of their ideological opponents. Specific examples from the transcript will illustrate the pivotal role of ideological challenges as they establish the pattern of textual coherence within the discussion. The structural diversity of ideological challenges will be discussed: from instances of downright rejection when the speaker rephrases the situation presented in previous statements in such a way as to stress the absence of any conflict (challenging the moderator) to a mild disagreement when the speaker extensively echoes passages from previous utterances as a gesture of acknowledgement only to conclude his utterance with an alternative interpretation of the situation in question (a white participant challenging an African-American speaker).

The text-framing function of ideological challenges is of special significance for moderators. A clear acknowledgement of an ideological challenge by the moderator can help all the participants to focus on the evaluative alternatives brought together in a challenge and can encourage a higher degree of engagement in the discussion, while maintaining its thematic consistency and coherence. Examples from the issue forum will show how the forum moderator fails to respond to ideological challenges and thus overlooks opportunities for steering the discussion towards a deeper deliberation involving a more active participation of speakers with diverse ideological positions.

“I’m not allowed to talk about her ugly body and face - so I won’t”: The tweets of President Donald J. Trump

Jukka Tyrkkö

Linnaeus University

On January 20th, 2017, Donald J. Trump will be inaugurated as the 45th president of the United States. The 2016 presidential election was historic for many reasons, one of them being that it was the first election to be dominated by social media, specifically the microblogging platform Twitter. In the ten years since its launch in 2006, Twitter has become arguably the most important medium of direct public communication between politicians, world leaders, activists, scholars and celebrities and the public. For linguists, Twitter offers one of the first sources of real-time Big Data, which opens up new possibilities in the study of dialects and regional variation (Huang et al. 2016), multilingualism (Laitinen et al. forthcoming) and academic writing (Kuteeva 2016), among others. Taking place beyond the control of traditional print and broadcast media, tweeting transgresses the traditional boundaries of private and public (Landert and Jucker 2011), allowing powerful and influential individuals to convey themselves in public as private individuals and to offer a window into their supposedly personal thoughts and feelings, all the while maintaining unilateral control of the topic and tone of the discourse. The illusory nature of these pseudo-intimate tweets is betrayed by the fact that numerous people, such as campaign staff and employees of companies and institutions, can and do regularly contribute to these seemingly private twitter accounts.

Donald Trump has been on Twitter since May 26th, 2009, and in the 8 years since then he has tweeted more than 30,000 times (December 15, 2016). In this paper, I present a corpus-driven analysis of the full Trump twitter stream in which I identify the trends and typical tendencies of the president’s tweeting, use the Twitter’s timeline data to pinpoint moments where he appears to have unleashed tweet storms, or flurries of related tweets posted over a short period of time, to redirect public discourse away from unfavourable current events, and discuss the president’s (in)famous fondness for counterpunching, that is, viciously striking back at anyone who dares question or challenge him in the public sphere, as evinced by the tweet aimed at actress Bette Midler on October 28, 2012, quoted in the title of this presentation. I will also use the 2.5-billion-word NOW corpus of online

news texts as a backdrop to Trumps tweets (Davies 2013) to show how Trump's tweets made their way into the public consciousness during the run-up to the election, essentially gaining him free visibility, and how tweets may be argued to have replaced the traditional soundbite as the primary unit of currency in broadcast media.

References

- Davies, Mark. 2013. *Corpus of News on the Web (NOW)*: 3+ billion words from 20 countries, updated every day. Available online at <http://corpus.byu.edu/now/>.
- Huang Yuan, Diansheng Guo, Alice Kasakoff and Jack Grieve. 2016. Understanding US regional linguistic variation with Twitter data analysis. In *Computers, Environment and Urban Systems*. Volume 59. 244–255.
- Kuteeva, Maria. 2016. Research blogs, wikis and tweets. In Hyland, K. & Shaw, P. (eds.) *The Routledge Handbook of English for Academic Purposes*. London: Routledge. 433–445.
- Laitinen, Mikko, Jonas Lundberg, Magnus Levin and Alexander Lakaw. Forthcoming. Creating the Nordic Tweet Stream: A real-time monitor corpus of big and rich language data. In *Journal of Universal Computer Science*.
- Landert, Daniela and Andreas Jucker. 2011. Private and public in mass media communication: From letters to the editor to online commentaries. In *Journal of Pragmatics* 43. 1422–1434.

Sprachliche Gleichheit im Asylverfahren – Eine (un)mögliche Aufgabe zu Zeiten der Flüchtlingskrise?

Anu Viljanmaa

Universität Tampere

Obwohl Finnland geographisch gesehen an der Peripherie Europas liegt, hat die Flüchtlingskrise in diesem Kontinent auch Finnland erreicht. So ist 2015 im Vergleich zum Vorjahr das Zehnfache an Asylbewerbern nach Finnland gekommen (2014 waren es insgesamt 3 651 Asylbewerber, 2015 insgesamt 32 476; im Jahr 2016 ging die Anzahl mit 1500–6000 Bewerbern wieder auf das durchschnittliche Maß der vergangenen Jahre zurück, es wurden insgesamt 5 657 Asylanträge gestellt). Die Anträge von 2015 wurden mit raschem Tempo von *Migri*, der Behörde, die für Immigration, Aufenthalt, Flüchtlingsangelegenheiten und Fragen zur finnischen Staatsbürgerschaft zuständig ist und dem finnischen Innenministerium unterliegt, bearbeitet. So wurde 2016 insgesamt über 28 000 Asylanträge entschieden. Um dies zu ermöglichen, hatte *Migri* Hunderte von zusätzlichen Sacharbeitern befristet eingestellt. Für die Asylgespräche wurden Dolmetscher in der Sprache des Asylbewerbers bestellt. Dadurch sollte die sprachliche Gleichheit unter den Asylbewerbern und eine sachgerechte und gleichwertige Behandlung der Asylbewerber gewährleistet werden. Die Anzahl der professionellen Kommunaldolmetscher in Finnland konnte diese rasant gestiegene Nachfrage jedoch nicht decken. Insbesondere die Dolmetscher für Arabisch und Somali waren gefragt und sogar für Monate im Voraus ausgebucht, was sich auf die Asylgespräche als unerwünschte Verzögerung auswirkte. Die in Finnland tätigen Übersetzungs- und Dolmetschagenturen standen unter starkem Druck, die benötigten Dolmetscher zu vermitteln. Konkret bedeutete dies, dass entweder zusätzliche Dolmetscher ausfindig gemacht oder neue Dolmetscher irgendwie auf die Schnelle ausgebildet werden sollten, wobei das Letztere eine unmögliche Aufgabe darstellt, weil Dolmetschfertigkeiten eigentlich nicht von einem Tag auf den anderen angeeignet werden können. Freiberufliche Dolmetscher wiederum standen vor der Wahl, ob sie wesentlich mehr Arbeitsstunden pro Tag leisten sollten oder nicht. Sie mussten abwägen, wie

viele Zusatz- und Überstunden sie am Tag dolmetschen konnten, ohne dass die Dolmetschqualität darunter leiden würde. Kurz: beide Gruppen mussten abwägen, was in der Situation das kleinere Übel war.

Der Vortrag befasst sich mit der Gewährleistung von sprachlicher Gleichheit während der Flüchtlingskrise. Das Phänomen wird aus der Perspektive der Übersetzungs- und Dolmetschagenturen, die Dolmetscher während der Flüchtlingskrise vermittelt haben, wie auch der überbuchten Dolmetscher selbst betrachtet. Es wird der Frage nachgegangen, wie diese Situation von den Beteiligten erlebt worden ist, welche Konsequenzen sie verursacht hat, und schließlich, ob aus der Situation im Nachhinein Lehren gezogen werden können.

Poster abstracts

The Finnish core curriculum as a biopolitical tool

Joonas Honkimaa & Marie Sund

University of Turku

Aim of study: The aim of this study is to explore how ideologies are presented explicitly and implicitly in the Finnish national core curriculum. In Finland, education is compulsory for nine years and publicly funded. The national core curriculum is drawn up by the Finnish National Board of Education and includes the core contents of studied subjects, as well as the principles of assessment and educational guidance. The curriculum for basic education was renewed in 2014 and it has been implemented in schools from August 2016. As the core curriculum states the framework for all compulsory education in Finland, it can be seen as a biopolitical tool, acting as a possible control apparatus over the population as a whole. Thus, we are interested in exploring how the ideological choices are addressed in the text. In this study, we focus on the second chapter, which presents the laws and values on which the curriculum is based.

Methods: On a macro level, we study the text from a post-marxist theoretical framework. We focus on the concepts of *multitude* and *labour power*, with a specific interest in how the text presents the desired outcome of the educational process. On a micro level, we use systemic-functional grammar (SFG), according to which language is composed of three metafunctions. In the *ideational metafunction* language constructs the experience of the outer, as well as the inner, world. In the *interpersonal metafunction* language is used for interaction between individuals. The *textual metafunction* organizes utterances in a meaningful manner in the specific linguistic context. In SFG, language is seen not only to express meaning but also to create it.

Results: The analysis reveals an interesting contradiction between a seemingly neutral surface level and strong ideological implications. The text seems to contain a desire of shaping the multitude towards uniformity, while still emphasizing individuality and a multicultural approach. Democracy has a prominent part in the text, with an emphasis on equal human rights and impartiality of the educational system.

Training translators to revitalize Karelian: incentives for research

Kaisa Koskinen, Päivi Kuusi & Helka Riionheimo

University of Tampere & University of Eastern Finland

Language rights have been slow to gain recognition in discussions about democracy, participation and governance, but the desire to have one's linguistic identity acknowledged and to be able to participate in the community life in one's language is universal. Within the broad area of language rights, our poster is related to minority language rights and revitalization, more specifically to the use of translator training in revitalization activities. Translation is one of the main strategies for implementing multilingualism policies (Meylaerts 2010), and also an efficient way of increasing the use of a particular language in different media and domains. However, lack of professional translators and lack of resources to support them can often be an obstacle for using translating for revitalization purposes.

Our poster presents a project which participates in revitalizing a critically endangered Karelian language through empowering new actors to engage with translation. Karelian is spoken by approx. 55,000 speakers* in the Russian Republic of Karelia and in Finland, creating a need for cross-border

cooperation in revitalization. The Kiännä! project (2015–2018, University of Eastern Finland, funded by Kone foundation) provides translation seminars directed at Karelian speakers, teachers and students from both sides of the border.

The main aims of Kiännä! are pragmatic, but we are also collecting data for research purposes: translations and translation commentaries, exercises, reflective essays, observations and field notes. Potential research directions are multiple. So far, we have identified relevant themes within the fields of sociolinguistics and language policy, linguistics and multilingualism, and translation studies. The poster describes the directions we have already started to engage in and ideas we are currently contemplating. We aim to use the poster in an interactive manner, collecting conference participants' "votes" for directions they would encourage us to explore, either among the ones we have already identified or new ones we hope to learn from them.

References

Meylaerts, Reine (2010): Multilingualism and Translation. *Handbook of Translation Studies*. Benjamins.

* Source: Ethnologue; the numbers are estimates and may be exaggerated, in practice all Karelian speakers are bilingual.

** Translate! in Karelian. See <http://kianna-hanke.blogspot.fi/p/in-english.html>.

Democratization, mediatization and language practices in Britain, 1700–1950

Minna Palander-Collin, Turo Hiltunen, Minna Nevala, Päivi Pahta, Arja Nurmi & Jukka Tyrkkö
University of Helsinki, University of Tampere & Linnaeus University

Sociocultural processes related to the notion of *democratization* are known to have had an impact on how English has changed particularly during the latter half of the twentieth century. Earlier studies on 20th-century English have documented how features of colloquial and private language are spreading increasingly to the public sphere, and how linguistic systems shift with changing ideologies (e.g. Mair 2006, Leech et al. 2009, Farrelly & Seoane 2012). What is less clear, however, is how this process has influenced language use in a longer diachronic perspective. This applies also to the related, but separate process of *mediatization*, understood as comprising the rapid changes in mass media and the overall increase of mediated communication (e.g. Krotz 2008). This poster introduces *Democratization, Mediatization and Language Practices in Britain, 1700–1950* (DEMLANG), a newly launched research project at the universities of Tampere and Helsinki, Finland, funded by the Academy of Finland 2016–2020. Using large digital data sets, DEMLANG aims to produce new information to describe the two-way relationship of language practices and the sociocultural processes of democratization and mediatization.

The poster provides an overview of the different sub-projects and the ways they plan to make use of a variety of public texts mediating ideologies and values, such as newspaper texts, political speeches, parliamentary records, and novels. These texts will be interrogated through quantitative and qualitative methods to foreground different aspects in the interrelationship of *democratization* and *mediatization* and their role in developing and promoting linguistic practices. The phenomena in focus include changes in the rhetoric of expert discourses, explicit linguistic markers of power, stance, voice, identity construction and categorisation, as well as multilingual practices.

References

- Mair, Christian. 2006. *Twentieth-Century English: History, Variation, and Standardization*. Cambridge: CUP.
- Farrelly, Michael & Elena Seoane. 2012. Democratization. In T. Nevalainen & E. Closs Traugott (eds.), *The Oxford Handbook of the History of English*. Oxford: OUP. 392–401.
- Krotz, F. 2008. Media connectivity: Concepts, conditions, and consequences. In A. Hepp, F. Krotz & S. Moores (eds.), *Network, Connectivity and Flow: Key Concepts for Media and Cultural Studies*. New York: Hampton Press. 13–31.
- Leech, Geoffrey, Marianne Hundt, Christian Mair & Nicholas Smith. 2009. *Change in Contemporary English: A Grammatical Study*. Cambridge: CUP.